

Autres titres de la collection:

La Farga Rossell.
Un exemple de forge
à la catalane

Areny-Plandolit



Govern d'Andorra
Ministeri d'Affers Exteriors,
Cultura i Cooperació



Crèdit Andorrà
al vostre servei i al servei del país



La maison d'Areny-Plandolit. De maison de maître à maison noble



Col·lecció **Quies** del Patrimoni Cultural d'Andorra

La mémoire historique perdue est récupérée grâce à la recherche et elle se matérialise partiellement dans les musées. C'est le cas du Musée Casa d'Areny-Plandolit. Lieu de mémoire, d'enseignement et de perpétuation des coutumes, il relate l'évolution de la famille et les modifications subies par la maison éclairent une manière de vivre particulière qui permet de mieux saisir les mutations sociales et économiques.

Les héritiers de la maison sont le fil conducteur qui permet d'illustrer la progression d'une famille qui, d'Ordino, parvint à jouer un rôle important (économique, social et politique) sur les deux versants des Pyrénées.

L'évolution des activités économiques de la famille révèle son importance dans la structure économique du pays. Elle contrôlait des réseaux pastoraux unissant l'Andorre à la plaine d'Urgell, gérait des dizaines de pâtres et des milliers de têtes de bétail, participait aux foires d'Urgel et traitait avec des négociants de Lleida et Barcelone. Parallèlement, elle négociait avec des marchands de Toulouse et son activité commerciale (textiles, mercerie, etc.) s'étendait jusqu'à l'Ebre. D'éleveurs ils devinrent négociants et, finalement, propriétaires de forges.

En définitive, l'élargissement de leur domaine territorial (Andorre, Haut Urgell, Cerdagne, Osona, Pallars) permit aux héritiers de vivre de rentes. Ceci, est particulièrement vrai, pour le personnage qui dirigea la majeure partie des transformations qui affectèrent la structure même de la Famille; Guillem de Plandolit. Ainsi, la maison Areny devint la maison de Don Guillem, dont on disait à l'époque qu'il pouvait aller d'Andorre à Barcelone en dormant chaque soir dans une propriété lui appartenant.

D'autre part, aux marges de la modification des activités économiques, l'évolution sociale et politique d'Andorre peut être associée à celle des héritiers de la famille. Leurs ressources et leurs activités économiques octroyèrent à la maison d'Areny-Plandolit un rôle prééminent dans la société andorrane. Ils devinrent l'un des principaux employeurs des Vallées et avaient une clientèle relativement importante. Il n'est pas surprenant que la famille soit parvenue à s'apparenter avec la noblesse catalane, même si elle ne brisa jamais le lien qui l'unissait à Andorre.

Grâce à cette évolution, la lignée des Areny-Plandolit eut une place remarquable dans la politique des Vallées. Au XVIII^e et XIX^e siècles, elle était l'une des principales familles participant à la gestion des affaires extérieures du pays. Ce protagonisme atteignit son maximum au XIX^e siècle lorsqu'elle contribua à la *Nova Reforma* de 1866. Cependant, les tentatives pour trouver de nouvelles voies permettant de faire front à la crise économique que connaissait l'Andorre (casino, thermes, routes, etc.) la conduisirent à l'exil.

Bien qu'unique, l'évolution de la famille Areny-Plandolit nous livre une perspective fort intéressante sur la transformation de la société andorrane du monde moderne au monde contemporain car elle intègre une grande partie des activités humaines développées dans ce secteur des Pyrénées.

Les murs de la maison d'Areny-Plandolit ont connu des moments de splendeur et de difficultés, ils veulent maintenant nous raconter leurs histoires, l'âge d'or de la famille et inciter à la nostalgie de ce que la distance du temps nous pousse à mythifier. L'histoire de la maison d'Areny-Plandolit est l'histoire de la famille Areny et de la famille Plandolit, c'est aussi la scène de l'histoire d'Andorre à tel point qu'elle est devenue l'un de référent de l'Itinéraire de l'Habitat Rural conjointement avec les musées de la Casa Rull et de la Casa Cristo.

Vous tenez dans vos mains la seconde édition des Guides du Patrimoine Culturel d'Andorre, une collection qui devient un instrument de diffusion culturelle de notre histoire et de notre mémoire collective. Réalisée avec la collaboration de Crèdit Andorrà, elle doit vous servir à mieux comprendre notre passé le plus récent.

Juli Minoves Triquell

Ministre des Affaires Extérieures, de la Culture et de la Coopération

C'est une satisfaction pour le Crèdit Andorrà de collaborer avec le ministère des Affaires Extérieures, de la Culture et de la Coopération à l'édition de la Collection des Guides du Patrimoine Culturel, série dont l'objectif est de récupérer notre mémoire historique et l'héritage culturel d'Andorre. Cette deuxième publication est une monographie portant sur la maison d'Areny-Plandolit, propriété de l'une des familles nobles les plus influentes de notre pays.

Ce guide recueille, d'une manière admirablement structurée et compréhensive, le travail rigoureux du Service de Recherche Historique du Gouvernement d'Andorre. Il nous propose un parcours au travers de notre histoire politique et économique, de l'industrie du fer dans les forges à l'architecture, en passant par les us et coutumes, les alliances et les relations entre les habitants de cet habitat rural des XVIII^e et XIX^e siècles.

Crèdit Andorrà est convaincu que cette nouvelle édition contribuera à la divulgation de l'histoire de notre pays. Nous croyons qu'elle constituera un instrument de recherche utile aux enseignants et étudiants ainsi qu'à tous ceux qui voudront mieux connaître les racines de notre pays.

Antoni Pintat Santolària
Président du Conseil d'Administration
Crèdit Andorrà



Don Guillem.

Au long de la période 1600-1900, les Areny d'Ordino constituèrent l'une des maisons les plus en vue du Val d'Andorre. On ne sait pas grand-chose des origines précises de la famille. Le premier héritier attesté par les documents est Guillem Areny Vidal, fils de Peirona Vidal de Segudet et de Guillem Areny. Quant à son père, diverses hypothèses circulent sur sa condition, qui vont d'un **anfoch** de la paroisse à un **puiné** qui aurait réussi à s'émanciper. D'autres spécialistes pensent que le premier chef de famille était un fils de la maison Areny d'Encamp, voire un étranger marié à la fille d'une famille d'Ordino. Les documents de la première décennie du XVII^e siècle disponibles aujourd'hui ne permettent pas de faire pencher la balance pour l'une ou l'autre de ces possibilités.

A l'heure actuelle, il n'est pas rare de voir la maison Areny désignée sous le nom de "maison Plandolit" ou "Areny-Plandolit", et c'est à l'un des rejetons de la lignée familiale, don Guillem, qu'il est le plus souvent fait référence. Ce personnage a marqué de son empreinte le XIX^e siècle andorran, mais cela ne doit pas nous faire oublier que la participation de la famille à la politique des vallées andorranes ne date pas de cette période. La famille était, en effet, parvenue à un statut important, reconnu hors des frontières andorranes, grâce à ses **alliances** matrimoniales et à son **rapprochement de la noblesse**. D'autres convergences d'intérêts l'avaient poussée à établir des relations régulières avec les maisons dominantes de cette région des Pyrénées (les Castellarnau dans le Pallars, les Gudanes en Ariège, etc.), et la famille resserrera progressivement ses liens avec l'évêché d'Urgel au cours du XVIII^e siècle. Coprince d'Andorre, l'évêque était nommé par le roi d'Espagne, et l'entretien de bons rapports constituait à ce titre un facteur capital en vue de faciliter les relations avec les administrations madrilènes. Disposant d'un complexe réseau de relations, la famille Areny devenait l'une des pièces maîtresses de la politique extérieure andorrane.

L'ascension sociale de la famille trouve son reflet dans la demeure familiale. Au XVIII^e siècle, les Areny avaient acheté une bâtisse à Ordino, mais la maison actuelle est le produit d'une **architecture organique**. En d'autres termes, plutôt que le résultat d'un projet initial préétabli, la maison est l'aboutissement d'un ensemble de modifications destinées à adapter la structure initiale aux divers besoins qui ont émergé au fil des siècles. Ceci dit, l'édifice actuel doit beaucoup à la **restructuration** mise en œuvre au XIX^e siècle et aux modifications postérieures visant à transformer la maison en musée.

Ordino (ANA/AXAP-181P39).



“Hoc est primum manuale mei Guillermi Areny, loci de Ordino, autoritate apostolica per universum orbem notari publicii.”

ANA/NMV, n. 60, introduction du premier registre du notaire Areny d'Ordino, 16 décembre 1657



Le fonds de la maison Areny

Bien qu'il ne rassemble pas l'ensemble de la documentation historique attachée à la maison, avec ses 22.300 documents, ses 121 parchemins et ses 139 livres, le fonds patrimonial de la maison Areny est le second en importance des Archives Nationales d'Andorre, après le fonds de la maison Rossell (53.100 documents et 161 parchemins). En outre, un important **fonds photographique** de près de 4.000 plaques a également été conservé, et la bibliothèque de la maison abrite une **collection bibliographique** réunissant quelques 5.000 publications. En outre, ces archives, d'une valeur considérable tant à l'échelle pyrénéenne que catalane, se sont enrichies d'un second legs en provenance de Barcelone, le fonds Xavier Areny-Plandolit, qui avait été séparé du fonds originel. Couvrant la période 1334-1984, les archives Areny regroupent l'ensemble des documents provenant de toutes les alliances des héritiers de la maison (**Osona, Pallars et Barcelone**). En ce qui concerne les documents relatifs à la seule maison d'Ordino, la chronologie, plus restreinte, ne s'ouvre qu'au début du XVII^e siècle. La diversité de ce fonds permet d'étudier les différentes facettes de la vie de la famille et offre, à la fois, un vaste aperçu de la situation économique et politique des vallées d'Andorre sur trois siècles. A côté de cela, l'importante collection **de pièces** constituant la base du fonds du musée témoigne de la longue période d'occupation de la maison.



La collection bibliographique (IS)

La bibliothèque de la maison d'Areny-Plandolit constitue un authentique trésor bibliographique, propre d'une famille aisée andorrane dont la condition socio-économique a rendu possible l'acquisition des pièces de grande valeur que l'on retrouve aujourd'hui dans cette importante collection.

Ce fonds bibliographique se compose d'un grand nombre de publications en série et de plus de 5.000 monographies, couvrant une période qui s'étend du XVI^e au XX^e siècles. Le plus ancien exemplaire de cette bibliothèque est un traité de droit canonique, imprimé

(AT).

en 1522 sous le titre d'*Opera Fellini: Secunda Pars*.

Les reliures mettent en œuvre des matières diverses. Si les éditions sur parchemin ou en peau prédominent, les documents reliés dans le style plateresque sont également nombreux. Parmi les curiosités, on peut citer un ouvrage intitulé *Japanese Pictures of Japanese life*, publié à Tokyo en 1895 et imprimé intégralement sur papier crêpe, qui nous donne à voir des scènes de la vie quotidienne dans la société japonaise de l'époque.



Dépourvu d'une unité thématique déterminée, le fonds recouvre des domaines très variés, fruit des différentes professions et des divers passe-temps personnels des membres de la famille. Nous y trouverons donc des disciplines aussi variées que la religion, la médecine, l'industrie ou encore la littérature, entre autres. Il n'est pas superflu de préciser que certains de ces ouvrages sont l'œuvre des propres membres de la famille, à l'instar de différents traités de magie et de prestidigitation composés par Xavier d'Areny, qui a présidé en son temps l'*Association Espagnole d'Illusionnisme*, ou des manuels de taxidermie du Dr. Pau d'Areny-Plandolit.

Les pièces et le fonds iconographique (MPP)

La plupart des objets appartenant à la collection du **Musée Casa d'Areny-Plandolit** proviennent de l'accumulation réalisée progressivement par la famille au cours des siècles où elle a habité cette maison seigneuriale. Certaines pièces ont subi des dommages à l'époque où la maison a été abandonnée, d'autres sont venues grossir la collection durant le processus de création du musée, complétant ainsi le discours du projet muséologique.

Parmi tous les objets composant la collection, certains sortent du lot, tels les stores qui couvrent et décorent les fenêtres et balcons de cette maison de maître. Il s'agit de cinq étoffes du XIX^e siècle, des pièces uniques dans le paysage andorran, dont la fonction consistait à décorer les ouvertures de la maison d'Areny-Plandolit, en plus de tamiser la lumière du jour, conférant ainsi une atmosphère agréable aux diverses pièces et espaces de la demeure. Le décor



est essentiellement constitué de médaillons aux compositions florales et géométriques, sur des tons bleus ou ocres, qui représentent de romantiques paysages bucoliques, des sites naturels de cascades, de parcs et de sources vives.

Il nous faut également citer la galerie de portraits de famille dont s'orne le salon d'apparat, en une tentative de perpétuer le souvenir des plus grandes figures de la famille, où se distinguent le Baron de Senaller, Guillem d'Areny-Plandolit, sa seconde épouse dona Carolina Plandolit i Pelati, parmi les autres personnages illustres des différents ordres religieux et militaires.



(AT).

“...comme successeur pareillement zélé au service royal de S. M. Catholique, il est digne que S. M. le considère pour lui faire une nouvelle faveur de noblesse.”

ANA/AXAP, certification en faveur de Guillem Areny Gallart, signée par l'évêque Simeó de Guinda, 14 avril 1737.

La famille et les alliances

Les formulations qu'employaient les membres de la maison Areny pour signer les actes notariaux, avant que la famille n'obtienne ses premiers **titres nobiliaires**, constituent une bonne illustration de son évolution. Au cours du XVII^e siècle, c'est la formulation de "paysan" qui apparaît d'abord, suivie dès les années trente par celle de "négociant", qui s'efface à son tour devant celle de "notaire" dans le dernier tiers du siècle. Mais dans l'ensemble, c'est le titre d'"éleveur d'Ordino" qui s'impose au début du XVIII^e siècle. Les alliances familiales confirment une telle évolution. Au début du XVIII^e siècle, la maison est apparentée aux plus influentes maisons d'élevage des Vallées (Joan Antoni de Mosquera, Guillemó d'Andorra, Molines de Sant Julià, Teixidor de Sispony, etc.).

L'union avec Victòria Gallart Boix marque un tournant dans la politique matrimoniale de la maison: le choix des conjoints ne se limite plus aux frontières andorranes. A cette époque, la maison allait chercher les prétendants dans les rangs de la noblesse catalane (Senaller, Jordana, **Plandolit**, etc.), se conformant ainsi au statut social croissant du lignage. Un tel choix ne s'appliquait pas aux **puînés**, qui n'en étaient pas pour autant laissés à leur sort. Les aînés, qui recevaient l'intégralité de l'héritage selon le système de l'héritier unique qui prévalait alors, devaient les entretenir jusqu'à ce qu'ils aient terminé leurs études et se soient établis. Entre autres exemples, le frère de Guillem Areny

Torres était abbé à Llessui, son oncle grand archidiacre de la cathédrale d'Urgel, tandis que son petit-fils, qui avait fait ses études à Madrid, obtiendra la charge d'auditeur auprès de sa majesté le roi à Grenade. Les

filles n'étaient pas non plus laissées pour compte, et les dots considérables, dépassant les 2.500 livres, comme les fondations prévues pour leurs noces,

témoignaient d'une même volonté de maintenir le rang de la famille.

Pau Xavier Areny-Plandolit (AT).



Les titres nobiliaires et le rapprochement de la noblesse

En 1719, les troupes françaises pénètrent en Catalogne depuis la Cerdagne et s'installent dans la citadelle de Castellciutat. L'année suivante, les soldats du prince François Pie de Savoie font le siège de la place forte et expulsent les envahisseurs. Au lendemain de ces événements, les troupes de Philippe V, qui se retrouvent à court de vivres, appellent les Andorrans à leur secours, par l'intermédiaire de l'évêque



Josep Antoni Senaller Jordana, dernier abbé de Serrateix (JP).

d'Urgel, Simeó de Guinda. Guillem Areny Torres sera l'un des principaux fournisseurs en fourrage de l'armée espagnole, une action qui lui vaudra de recevoir du roi le titre de chevalier. A la génération suivante, son fils fera preuve de noblesse, parvenant ainsi à maintenir le titre. Une autre manière d'acquérir l'anoblissement de la lignée passait par le mariage. Dans un premier temps, la famille s'allie à la fille d'un **bourgeois honoré** de Barcelone, Benet Montargull i Saltor, puis, à la génération suivante, à la famille du baron de Senaller. En 1821, la petite fille de Guillem Areny Montargull, Maria Rosa, épouse Josep Plandolit Pons. Progressivement, de génération en génération, la maison Areny voit croître ses alliances, qui passent de la noblesse rurale locale à l'aristocratie reconnue à l'échelle catalane, et au milieu du XIX^e siècle, la famille Areny-Plandolit fait partie intégrante de la bonne société barcelonaise.



Les mariages Areny-Plandolit

En 1806, Guillem Areny Montargull, âgé alors de 76 ans, modifie son testament eu égard à la mort de son premier-né, Guillem Areny Solà (1805), qu'il avait institué héritier universel en 1777. Afin d'éviter de possibles différends avec les enfants de sa seconde fille, il rectifie ses dernières volontés en faveur de sa petite-fille, Maria Rosa, qui se maria avec Josep, le fils aîné de la maison Plandolit de Sant Pere de Torelló, en 1821. Figurant au contrat de mariage, une clause plutôt inusuelle mérite une attention particulière: l'ordre des patronymes des futurs enfants du ménage serait interverti, le nom des Areny devant, en d'autres termes, précéder celui des Plandolit. D'où il ressort clairement qu'en dépit de l'ampleur relative du patrimoine Plandolit, l'apport de l'héritière Areny était tenu pour supérieur à celui de l'héritier Plandolit. Ayant hérité de ces deux patrimoines, Guillem Maria Areny-Plandolit, "don Guillem", après un premier mariage avec Maria Dolors Parella, fille de manufacturiers français établis à Torelló, convolera en secondes noces avec sa cousine germaine Carolina Plandolit Pelati (1855). C'est la seconde fois que les deux familles unissent leur destin. Toujours est-il que, si la famille connaît alors l'une de ses périodes les plus fastueuses, les discordances qui feront leur apparition au moment de répartir l'héritage et les dettes auxquelles devra faire face sa veuve marqueront, pour la maison, le début de la dispersion du patrimoine familial.



Vaisselle de la manufacture de Sèvres (JP).

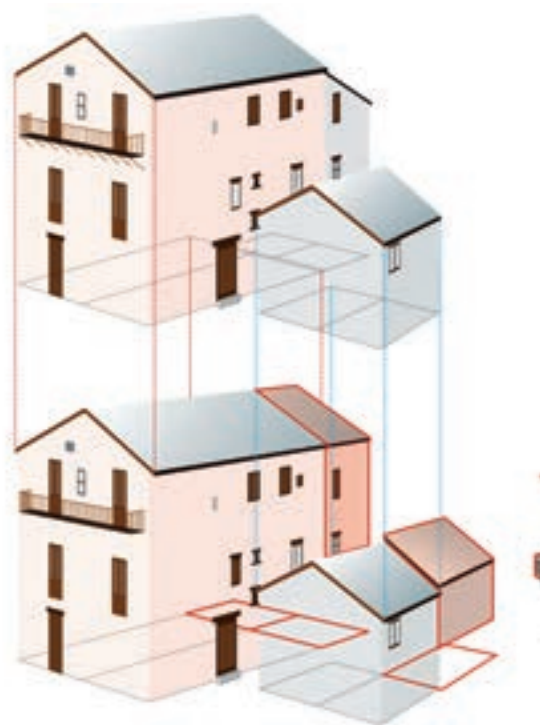
SOMMAIRE

L'économie familiale

P. 12-19



(AT).



(ANA/AXAP-181P58).



L'évolution du patrimoine

P. 20-23

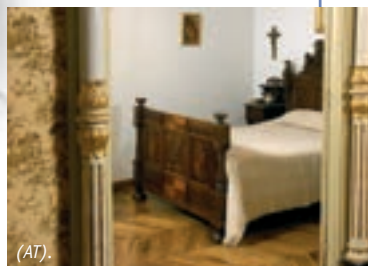


**Le Musée Casa
d'Areny-Plandolit**

P. 42-45



on Areny d'Ordino (du XVII^e siècle au XX^e siècle)



(AT).

Le XIX^e siècle et don Guillem

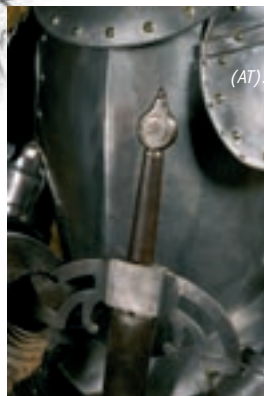
P. 24-35



(SS).

De maison de maître à maison noble

P. 36-41



(AT).

RUTA DEL FERRO

L'itinéraire de
Habitat Rural et
de la Route du Fer

P. 43



“Je crois, selon qu’il a plu ici, qu’il doit avoir neigé et que le bétail sera descendu (dans la vallée)... Si Rosella... peut l’entretenir jusqu’à ce que Macià s’en revienne, elle le fera... qu’on lui fasse la marque de Fiter, c’est l’ancienne marque de Nicolau... En avisant bien les bergers qu’ils disent... qu’ils ont mené les moutons à Call et qu’ils hivernent les borrecs dans différents lieux d’Andorre.”

ANA/ACAP, doc. 1070, de Guillem Areny d’Ordino à Joan Antoni Torres d’Encamp, 14 octobre 1691.

L’élevage

L’élevage représentait la principale activité économique de la famille Areny. Il faut distinguer fondamentalement deux types de troupeaux, gérés de manière différente: les ovins et les équidés. La gestion des premiers passait par des **compagnies ovines** pouvant rassembler

jusqu’à 8.000 têtes de bétail, bien que leur nombre oscille d’ordinaire entre 2.000 et 4.000 têtes. La majeure partie de ces ovins était destinée aux étals des boucheries (de Barcelone ou Lérida), les productions dérivées (fromage, laine) étaient devenues secondaires. En revanche, le **bétail mulassier** permettait une gestion bien plus proche, puisque les animaux n’étaient pas soumis au même mouvement de **transhumance verticale**.



(ANA/ACAP-62AP25).

gestion du cycle de la **transhumance**. De l’autre, les bergers, les **rabadans** et les **gardiens de troupeau**, percevant tous salaire, qui profitaient de leur place pour ajouter leurs propres bêtes à la compagnie. Enfin, en marge de celle-ci, un troisième groupe d’éleveurs se limitait à incorporer des têtes de bétail en versant un prix unitaire pour chaque bête revenant d’hivernage en Andorre. Le bétail perdu (tempêtes, vols, etc.) n’était pas comptabilisé.

Au long du parcours, les compagnies louaient divers pacages pour échelonner la descente des ovins vers la plaine. Par sécurité, le troupeau ne se déplaçait jamais d’un seul bloc, mais en plusieurs groupes répartis selon le sexe, l’âge (**borrecs**, **primals**, **moutons**) ou la destination finale. Chaque groupe pouvait emprunter une **draille** distincte, voire la même, en partant dans ce cas à différentes dates. Le bétail transhumant avait besoin d’herbages jusqu’au mois de mai, tandis que celui que l’on destinait à la vente devait seulement paître jusqu’à sa foire de destination (automne, hiver ou printemps). On s’évitait ainsi le paiement de loyers inutiles.

(ANA/ACAP-62AP25).

Les compagnies ovines

Ces organisations rassemblaient des éleveurs qui s’associaient en vue de préparer la **transhumance verticale** vers la plaine (Catalogne et Aragon). Elles se structuraient en trois niveaux. D’un côté, on trouvait ceux qui participaient au capital et à la



Au début du XVIII^e siècle, un **mulet** valait de 35 à 82 livres, soit l'équivalent de 21 à 50 **moutons**, et de 27 à 65 brebis. L'intérêt démontré par les héritiers Areny pour la filière équine sera une constante tout au long du XVII^e siècle; entre 1735 et 1755, ils possédaient une soixantaine de reproducteurs, ce qui les situait à la tête de la liste des plus grands producteurs des Vallées. La valeur qu'ils pouvaient tirer de la vente de ces bêtes sur les foires de Verdu ou de Santa Coloma de Queralt équivalait alors à celle des ovins qu'ils possédaient.



La croissance constante de l'activité d'élevage ne se traduisait pas uniquement par une augmentation des gains. En effet, l'entretien et la commercialisation de son cheptel ont amené la famille à collaborer avec un nombre significatif de travailleurs et d'associés. S'étendant de l'Ariège à la côte catalane, ce réseau de relations se révélera décisif pour le développement des autres activités économiques de la maison: la **sidérurgie** et le **commerce**.

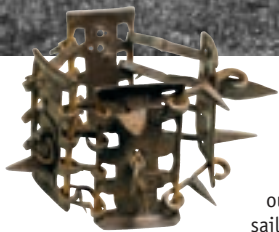


(ANA/31CR32).

Le bétail mulassier

L'organisation de l'élevage équin dépendait dans une bonne mesure de la **transhumance horizontale**. D'ordinaire, quand les bêtes ne partaient pas pour une foire, elles ne sortaient pas des Pyrénées. Par conséquent, il fallait disposer d'un patrimoine suffisant tout au long de l'année pour être en mesure de s'adapter au calendrier du troupeau, qui devait se déplacer du fond de la vallée jusqu'à la haute montagne. Dans la pratique, la maison Areny disposait d'un vaste **patrimoine en Andorre** et de quelques terres dans l'**Urgellet**, lui permettant de mener à bien cette migration.

Grosso modo, la maison possédait un cheval ou un **baudet** pour dix **juments**. Les animaux étaient suivis de manière individuelle, afin d'éviter un taux de consanguinité trop élevé pouvant affecter la qualité du bétail. Si les ovins étaient traités en groupe, le propriétaire des équidés connaissait chaque bête par son nom. Les éleveurs s'échangeaient fréquemment leurs mâles reproducteurs, le temps d'une saison. Les petits éleveurs ne possédant que deux ou trois équidés recouraient à une transaction particulière portant sur le droit de saillie, nommée *garonatge* dans les Vallées. En d'autres termes, ils payaient pour chaque tentative d'insémination. On retrouvait un système analogue avec les bovins, ce qui poussait certaines paroisses à faire l'acquisition d'un taureau communal qu'elles pouvaient louer.



Collier de chien servant à protéger des loups (AT).



Moule à fromage (AT).



“...Il est convenu entre les deux parties qu’elles doivent construire et monter une forge de fer à leurs propres frais, en commun, et à parts égales jusqu’à la conclusion totale de celle-ci...”

ANA/ANMV, livre 92, accord entre Guillem Areny Gallart et Joan Antoni Picart d’Encamp, 15 juin 1742.



Vallée d’Ordino, an 1717 (ANA/ACParis).

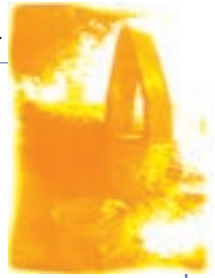
Andorre, an 1874 (ANA/FC).

La sidérurgie

Le premier rapport entre les Areny et la sidérurgie remonte au début du XVII^e siècle. Associés aux Rossell d’Ordino, ils fondent deux **forges**: l’une à El Serrat (1609) et l’autre à Puntal (1619). Ces établissements fonctionneront sans interruption jusqu’à la grave crise économique provoquée par le soulèvement des Segadors (1640). La dégringolade du marché du fer pyrénéen les oblige alors à mettre la clé sous la porte. La reprise de l’activité sidérurgique se fera ensuite en deux phases. Dans un premier temps, en 1699, Guillem Areny Torres achète le **martinet** d’Ordino. Il embauche des forgerons pour transformer les lingots achetés en Ariège, les produits résultants étant vendus en Andorre et dans les régions catalanes voisines. Dans un deuxième moment, il réactivera son association avec la maison Rossell pour ouvrir une nouvelle **forge à El Serrat**.

Toutefois, le grand promoteur du développement de la politique sidérurgique de la maison sera Guillem Areny Gallart. Chronologiquement, entre 1742 et 1753, il s’allie à Picart d’Encamp pour ériger une forge en contrebas du hameau de Les Bons, à Encamp; il obtient le droit d’en monter une autre





Les forges du Serrat

Sur le plan technologique, le premier établissement implanté à El Serrat (1609) s'apparentait aux **moulines** du comté de Foix, issues tout droit du Moyen-Âge. L'atelier suivant (1687), en revanche, incorporait un nouveau système de production qui s'éloignait de ce modèle. Les soufflets permettant d'attiser le **bas foyer** fut alors remplacé par des **trompes** et le four est agrandie pour permettre de travailler une plus grande quantité de minerai à la fois. Le temps nécessaire au travail d'une **loupe** s'allonge en conséquence. Au lieu des quatre heures nécessaires jusqu'alors, il en faut dorénavant six pour réaliser la **réduction** de la mine, l'**épuration** de la masse de métal et pour donner leur forme finale aux barres de fer. Avec l'intégration de ces innovations, la fabrique du Serrat devient le premier exemple de **forge à la catalane** implanté en Andorre.

Ce sera également la fabrique qui démontrera la plus grande longévité, la **forge** ne s'éteignant définitivement qu'en 1845. Usée par un siècle et demi de service, la forge réclamait d'importants travaux de restauration, mais la famille Areny se refusera à investir dans cette opération et ses associés décideront de la fermer pour construire un nouveau bâtiment, la forge Rossell.



Mail de la forge Rossell.

La forge Areny

Construite en 1753, elle ne disposait au départ que d'un seul marteau hydraulique (**mail**). Les forgerons devant cingler des **loupes** de plus en plus volumineuses, ce premier appareil pas très lourd (350 kg) se révèle petit à petit inopérant. Pour résoudre ce problème, un second marteau doté d'une tête de 600 kg se substitue au premier, gagnant en puissance ce qu'il perdait en précision, compliquant ainsi l'achèvement des barres de fer. Pour pallier à ce défaut, un autre bâtiment est élevé, mitoyen à la **forge**, pour accueillir un deuxième marteau aux dimensions plus réduites, servant uniquement à l'achèvement des lingots (**martinet**). Les forgerons sont alors en mesure d'adapter leur produit à la demande de leurs clients et la nouvelle organisation permet, du même coup, de diversifier la production et de fabriquer des objets finis. Le réseau de commercialisation de la maison Areny se révélera cependant trop spécialisé pour diffuser ce type de produits. De plus, la forge concurrence ses meilleurs clients, les forgerons qui manufacturaient le fer brut pour en tirer outils et ustensiles. Cette voie sera finalement abandonnée et, jusqu'à sa fermeture en 1876, la forge Areny se consacra essentiellement à la vente de lingots sur le marché catalan.



*La forge Areny, an 1886
(Fonds E. Palmitjavila).*

à La Massana; il loue l'atelier communal de Ransol à Canillo avant de construire, finalement, la **forge Areny** à Ordino. L'ouverture de cet établissement constitue un tournant fondamental pour la maison Areny, qui contrôlera, dès lors, près de 45% de la production andorrane de fer. Ce qui représentait, chaque année, une valeur commerciale de 16.000 livres barcelonaises environ, dont la moitié de bénéfices. En conséquence, la sidérurgie en vient à reléguer l'élevage au second plan dans l'économie de la maison, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle.



“...je confesse devoir et vouloir payer à MM. Deguillhem et Aimée Faure, marchands de Tarascon, la somme de 800 livres, lesquelles valent pour paiement de tous comptes des compagnies que j’ai eus jusqu’à aujourd’hui...”

ANA/ACAP, livre 3, reconnaissance de dette signée par Guillem Areny Torres, 4 septembre 1661.

La maison Areny et le commerce

Une bonne partie du commerce de la maison tirait son origine de l'élevage et de la sidérurgie. Le bétail avait fourni le capital nécessaire aux investissements dans les **forges** et l'on profitait des foires aux bestiaux pour vendre du fer. En outre, le fer s'échangeait contre des marchandises destinées au marché pyrénéen. Que ce soit à la boutique de la maison ou aux forges, on débitait du poisson salé, des fruits, des vêtements, des outils ou des armes. On pouvait également y trouver des produits andorrans (fromage, jambons, poix, laine, manteaux de **bure**, céréales, etc.). Mis à part ce commerce local, chaque fois que les **routes** frontalières entre les marchés français et catalans se voyaient altérées (guerre des Segadors, guerre de Succession d'Espagne, etc.), un autre négoce se déployait sur une plus grande échelle. Les cols pyrénéens prenaient alors le relais des routes traditionnelles proches du littoral et les échanges commerciaux étaient maintenus tant que duraient les événements. Les tissus fins, la mercerie, les épices et le poisson salé constituaient les principaux produits importés de France. Le sel arrivait du Sud (de Gerri et Cardona), mais les marchands du Languedoc s'intéressaient avant tout à la laine d'Andorre et aux pièces d'or frappées dans la péninsule.



Sant Julià de Lòria (ANA/1236-FHG).

Trois éléments ont permis à la famille Areny de prendre une part active à ce trafic, à savoir le **réseau de muletiers**, les étroites relations entretenues avec des dizaines de négociants et le capital dont elle disposait. Dans un premier temps (1630-1650), les Areny se servaient de magasins sis à Ordino, à Sant Julià, à la Seu d'Urgel et à Ponts. Par la suite, ils ouvriront une **boutique à Tàrrega**. Les gains qu'ils retiraient de ce négoce rivalisaient, de manière ponctuelle, avec les bénéfices produits par les autres activités économiques de la maison.

La boutique de tissus de Tàrrega

En 1686, Guillem Areny Torres ouvre une boutique à Tàrrega, en s'associant avec Lluís Lavernia de Tarascon. L'investissement en matériel n'est pas très important: un **comptoir** de bois, des balances diverses, une jarre, quelques marmites et un matelas avec ses couvertures, le tout s'élevant à 122 livres.

Les marchandises qui passaient par la boutique étaient bien plus précieuses; le fonds de commerce sera évalué à 2.626 livres, soit une valeur équivalente à la vente de près de 2.000 ovins. Il faut distinguer la phase de développement commercial à laquelle donnera lieu l'ouverture de cette boutique des phases précédentes. Les compagnies commerciales s'étaient spécialisées dans la vente de tissus et de mercerie. Seule une petite partie des

produits étaient destinés au marché pyrénéen et les marchandises obtenues en retour n'étaient pas chose courante. Les vallées d'Andorre servaient uniquement de point de passage aux tissus achetés à Toulouse qu'absorbait le marché catalan. Si l'on veut évaluer le volume global des échanges induits, il faut avoir à l'esprit que cette boutique ne représentait qu'une voie de diffusion des produits parmi d'autres. Toujours est-il qu'entre 1780 et 1789, les achats de marchandises s'élèveront à plus de 20.000 livres, un montant multiplié par deux à la revente, et ce, bien que nous ne disposions pas de la totalité des comptes.



(AT).



(JP).

Le réseau des muletiers

En l'absence de **route** carrossable unissant les vallées andorranes aux régions voisines, les muletiers constituaient le seul lien avec l'extérieur. Certains étaient payés au voyage, d'autres jouissaient d'une embauche à l'année. D'autres encore se chargeaient de l'acheminement et de la vente du produit. Ils s'engageaient économiquement sur un tiers ou la moitié de la valeur des marchandises et recevaient, en échange, une part proportionnelle des gains. Il n'était pas rare de voir ces trafiquants s'associer pour faire face aux dangers du voyage, ce qui leur permettait également de couvrir une zone géographique plus vaste. Le grand nombre de muletiers dont la maison Areny s'était attachée les services lui simplifiait la tâche en la matière. En mai 1706, par exemple, Isidre d'Andorre chargeait quinze quintaux de fer qu'il entendait échanger contre du sel de Gerri. N'ayant pas vendu tout le métal, sur le chemin du retour il dépose la partie restante à Noves, au pied du col du Cantó. De là, Germà Casamajor, qui partait chercher du vin, l'amènera jusqu'à Peramola. Descendant chercher les vêtements des bergers dans l'Urgel, un muletier livrera finalement le fer au forgeron d'Agramunt. Les différents dépôts permettaient de fractionner le transport et, partant, d'éviter l'engagement de muletiers pour des voyages à vide. Combiner des opérations fondées sur les différentes activités constituait un moyen simple pour faire fonctionner le réseau de diffusion à plein régime.



(ANA/ACAP-62AP15).

(AT).



“Miquel Adellach de Canillo doit les pensions de 1685 à 1700, à 385 sous, ça fait 308 livres... Il a un avoir, la part qui lui revient de la vente de la maison et des dépendances de Jaumet, soit 125 livres; reste 183 livres...”

ANA/ACAP, doc. 1086, comptes de Guillem Areny Torres, s. d.

De marchand à rentier?

Pour les Areny, le XVII^e siècle a été une période de forte croissance économique. Au bout du compte, les bénéficiaires retirés de l'**élevage**, de la **sidérurgie** et du **commerce** étaient toujours réinvestis dans l'achat de biens immeubles. En parallèle, ils en venaient à jouer un rôle croissant de prêteurs. D'un côté, ils délivraient des marchandises à crédit, pendant qu'ils avançaient, de l'autre, de l'argent aux particuliers et aux administrations locales. Dans un cas comme dans l'autre, les dettes étaient consolidées au moyen de redevances produisant une rente fixe de 5%. S'agissant de **cens morts**, aucune date n'était fixée pour le remboursement du capital, et les

redevances continuaient à être versées des décennies durant. En 1716,

l'inventaire des redevances perçues par la maison s'élevait à plus de 1.700 livres annuelles, ce qui représentait un investissement de plus de 34.000 livres.

Par ailleurs, en cas d'accumulation des intérêts, le débiteur pouvait se voir forcé à se séparer d'une partie de sa propriété pour effacer son passif. D'une dette courante sans intérêts, on passait à un acte dressé devant notaire qui se soldait par une vente temporaire (**vente à réméré**) ou définitive (**lluïisme** et **vente perpétuelle**) d'un patrimoine. Ce mécanisme, résultant d'un surendettement, était en bonne partie responsable de l'accroissement du **patrimoine de la maison**. A cette dynamique générée par les prêts

Revenus et gestion des forges

L'infrastructure productive dont disposait la maison Areny restera stable jusqu'au milieu du XIX^e siècle (El Serrat, Encamp et Ordino). En revanche, les rendements augmentaient, tandis que les campagnes annuelles de production s'allongeaient. De 1750 à 1830, la production moyenne d'une **forge** passe de 445 à 665 kg de fer par jour. Dans l'ensemble, autour de 1830, les trois forges produisaient 230 tonnes environ chaque année, générant un capital commercial qui dépassait les 58.000 livres. L'augmentation générale des coûts de production avait, par contre, fait baisser les bénéfices de moitié par rapport au XVII^e siècle.

En ce qui concerne la gestion des forges, la direction des affaires courantes était confiée à des administrateurs. A l'échelon supérieur, comme elle le faisait pour les exploitations agricoles, la famille essayait de se libérer de la gestion des ateliers et de la vente du fer. Les locations (1764-1769 et 1805-1819) seront l'une des solutions explorées, une autre étant l'embauche d'un administrateur pour le patrimoine d'Ordino, le révérend Joan Puy, qui occupera ce poste de 1783 à 1805. Après une étape durant laquelle la forge sera dirigée directement par la famille, l'option finalement retenue sera de prendre un associé. En 1845, Seferino Riba d'Ordino entre à hauteur de 25% dans le capital d'exploitation et reçoit en échange un quart de la production.



(AT).

Entrain de jouer au botàs (ANA/ACAP-75AP7).



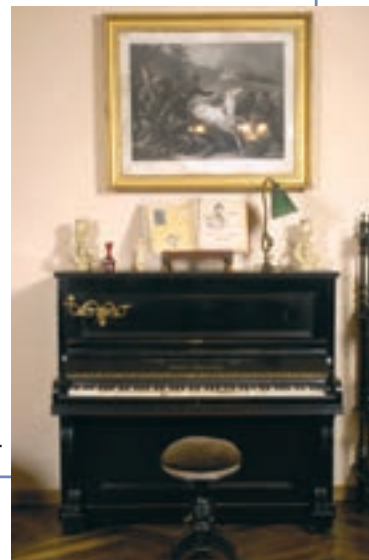
venait s'en ajouter une seconde, qui renforçait encore la place des rentes dans les finances familiales. A partir de la moitié du XVIII^e siècle, la famille privilégiera les locations comme mode d'exploitation de ses biens. Elle s'assurait ainsi des rentrées d'argent tout en dissociant son activité de l'exploitation directe de la terre.

Impôts et abandon du Val d'Andorre

Au milieu du XVIII^e siècle, la famille s'installe durablement à la Seu d'Urgel. Les impôts payés par la famille, c'est-à-dire la **quèstia**, permettent, à la fois, de mieux saisir ce changement et d'appréhender le poids de la maison Areny dans l'économie andorrane. En 1677, ses contributions s'élevaient à 1.562,5 sous, ce qui représentait 35% de l'impôt versé par la paroisse d'Ordino. Pour la même année, par rapport aux versements effectués à Canillo, la **quèstia** Areny atteignait 40% de l'impôt total. Sur l'ensemble des deux paroisses, ils avaient payé 19% du total de la taxe acquittée par 169 maisons. Au bout du compte, la contribution Areny représentait 8,7% de l'impôt dû par les habitants des Vallées. Ceci sans oublier que ce montant reflétait uniquement les activités agropastorales de la famille, le commerce et la sidérurgie n'entrant pas en ligne de compte.

A partir de l'année 1750, la contribution de la maison au Trésor public diminua très sensiblement. En 1778, elle ne versait plus que 58 sous, 10 sous en 1787, puis 6 sous en 1793. Bien que son **patrimoine andorran** continue à croître, la maison payait finalement moins de 1% de la **quèstia** d'Ordino. Une évolution qui se devait à la modification du modèle de gestion: la maison louait ses biens et il revenait aux locataires de se charger des frais afférents.

Chambre de la baronne (AT).





“Les mules ont été à Arinsal, sur l’herbage de Guiem d’Erts, 16 jours (69 quintaux 1 arrobe). Le lendemain de la St Thomas elles sont allées à la maison Molines, elles y sont restées jusqu’à la St Julià, 19 jours (80 q. 3 ar.). Au 10 janvier, elle vont à la borde de la Bastide (180 q. 3 ar.)...”

ANA/ACAP, livre 24, comptes des mules et des poulains, 10 janvier 1639.

Le patrimoine andorran

Comptant parmi les plus gros propriétaires d’Ordino, la maison Areny a mis en place une politique d’investissement dans toutes les paroisses andorranes, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Globalement, seules les fermes jouissaient d’une administration directe, tant celles qui appartenaient au **patrimoine d’Ordino** que celles situées dans les **autres paroisses**, mises à profit pour les troupeaux de la maison. Les autres domaines, à l’inverse, étaient soumis à des contrats particuliers (**métayages, demi-lucre** ou affermages). Cette exploitation directe des biens supposait l’embauche d’un nombre relativement élevé de travailleurs. Ainsi, la maison Areny louait les services de près d’une centaine de personnes



Encamp, la vallée du Valira d’Orient (ANA/ACAP-66AP1).

sur l’ensemble de ses activités agropastorales, aux alentours de 1700. Pour les travaux saisonniers dans les cultures, les travailleurs étaient payés à la **tâche**, un prix fixé étant appliqué à un ensemble de propriétés. En 1715, par exemple, Serni Ambros de la Seu d’Urgel et son équipe récoltaient les blés des fermes d’Ordino (Any de la part, Segudet, Casamanya, Ordino) et de Canillo pour 70 livres, 3 brebis et 24 fromages. Cette opération, qui ne comprenait pas les huit autres domaines que la famille possédait à Ordino, représentait à elle seule un total de 582 journées de moisson. Le système qui valait pour les blés s’appliquait également à la fauche et à la deuxième fauche, à l’entretien des abris et parfois aux légumes. Pour ce qui est des affermages, la production d’herbe faisait l’objet d’une clause particulière. Le locataire gardait pour lui les productions de blé et de légumes, en échange de quoi il se chargeait de rentrer l’herbe et de la tenir à disposition des Areny. Jusqu’au XIX^e siècle, la famille continuera à étendre ses possessions en Andorre, bien que se dessine, dès la fin du XVII^e siècle, un mouvement de fond tendant à la constitution d’un important **patrimoine extérieur** aux Vallées.

Le patrimoine d'Ordino

Ordino canalisait une grande partie des investissements de la famille, qui y possédait plus de 82 hectares de terre. Elle disposait d'un ensemble de domaines qui s'échelonnaient de l'Any de la Part jusqu'à l'Escobar de Puntal. Contrairement à ce que l'on pouvait observer chez les autres propriétaires, l'objectif de la famille n'était pas de centraliser les possessions autour de la maison, celle-ci constituant plutôt le lieu de résidence et le centre névralgique de distribution des marchandises. Il faut ici distinguer deux types de propriétés liées à l'élevage, selon l'usage qu'on leur donnait à Puntal et à Ensegur, des orris servaient à l'élaboration du fromage, et les ovins y demeuraient tant que la paroisse n'autorisait pas l'accès à la haute montagne. En contrebas, par contre, neuf **bordes** et leurs prés permettaient de faire pousser l'herbe dont se nourrirait le bétail mulassier l'automne venu. A côté de cela, on trouvait également des champs de céréales dans chacune de ces fermes, dont la production était



Façade de la maison Areny (AT).

envoyée vers deux moulins situés à Ordino et Sornàs. Pour ce qui est des achats des courtils, ils se concentraient aux alentours du bourg d'Ordino, à l'inverse des autres productions; tant que la famille vivra en Andorre, ils seront destinés à la consommation de la famille et des domestiques de la maison.



Colombier et jardin de la maison Areny (AT).

Le patrimoine Areny dans les autres paroisses andorranes

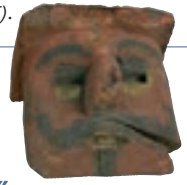
Malgré son ampleur, le patrimoine d'Ordino n'était pas suffisant pour permettre de gérer le cheptel de la maison. A leur retour de **transhumance**, une partie des ovins passait par les orris d'Erts et d'Anyos avant de se mettre en **route** pour Ordino. Une autre partie passait par Encamp avant de se diriger sur Mereig et Montaup. Des endroits où les Areny

avaient obtenu un droit de pâture, bien qu'ils ne soient pas résidents de la paroisse de Canillo. Durant l'été, ils combinaient l'exploitation de ces domaines avec les droits d'accès aux **communaux** d'Ordino, sur le versant oriental du pic de Casamanya, et avec plusieurs centaines de bêtes en **conlloch**, venant s'ajouter aux troupeaux des éleveurs de Canillo associés à la **compagnie ovine**.

Par ailleurs, la production des prés d'Ordino était loin de suffire à couvrir les besoins en fourrage d'hiver du bétail mulassier. Peu à peu, la famille fait l'acquisition de parcelles à Sant Julià, Andorre et la Massana qui lui permettront d'entretenir les bêtes tout au long de l'année. Sur le modèle des propriétés d'Ordino, ces domaines comprenaient également des terres agricoles administrées de manière indirecte. Dans le courant du XVIII^e siècle, la famille comptait au nombre des plus grands producteurs de blé des Vallées.

Orris de la rivière des Orris (Madriu) (AT).





“...Quand les muletiers montent ou descendent [d’Andorre] vous devez les accueillir en leur donnant les grains et l’herbe dont ils ont besoin pour leurs mulets et en donnant feu et lieu aux hommes...”

ANA/ACAP, doc., clause d’affermage de la Borde de Noves, 19 décembre 1804.



La plaine de l’Urgellet (XET).

Le patrimoine catalan

A partir de la fin du XVII^e siècle, la famille commence à investir en dehors des vallées andorranes. Pour ce faire, son choix s’arrête sur le secteur de Noves de Segre. Une fois installée dans la rue du Carme, à la Seu d’Urgel, la famille met en œuvre une politique d’agrandissement de son bien-fonds autour de la ville. Les achats se concentrent sur trois domaines connus sous le nom de la Seu, la Torre et les Costes. L’accroissement de son patrimoine dans l’Urgellet se traduit finalement par des moyens de production comparables à ceux des propriétés d’Andorre. En 1812, les loyers des terres d’Ordino, Canillo, Encamp, Andorre et Sant Julià donnaient 2.564 livres, 69 chapons et 27 charges de blé. Pour la propriété de Noves, elle recevait 800 livres et une vingtaine de charges de blé, mais une bonne partie des productions de l’**Urgellet** étaient exploitées en **demi-lucre**. Au XIX^e siècle, l’acquisition du Mas Blanc, près de Puigcerdà, qui rapportait plus de 100 charges de blé à l’année, renforce le poids de ce patrimoine extérieur. D’autre part, il faut tenir compte des exploitations de l’**Osona** ou du **Pallars**, qui étaient venues grossir le patrimoine familial par voie de mariage. La documentation historique disponible aujourd’hui ne nous permet pas d’évaluer l’étendue de ce patrimoine dans sa totalité. Ceci dit, bien qu’incomplète, cette documentation dessine une claire évolution: devenue un grand propriétaire terrien qui retirait des rentes considérables de ses domaines, la famille avait vu ses ambitions satisfaites.



La Seu d’Urgel (CG).

L'Urgellet et la Cerdagne

En juin 1685, Guillem Areny Torres fait l'achat d'un domaine à Noves, pour une valeur de 3.130 livres. Avec sa maison et ses bordes, cette propriété entrait dans la logique d'exploitation de la maison d'Ordino. Pendant que les prés venaient agrandir le domaine utilisable pour l'alimentation des mules, les bâtisses situées en bordure des chemins menant à la plaine d'Urgel et au Pallars tenaient lieu de magasins pour les mulétiers. Le domaine s'agrandira encore avec l'acquisition de la ferme de la Torre, située au bord du Segre. En 1782, les deux domaines rapportaient à la famille 68 charges de céréales, 3 charges de légumes et 94 feuilletes de vin. Ce dernier produit avait une double destination: une partie allait à la Seu d'Urgel, tandis que l'autre était exportée en Andorre. Le vin y était vendu au détail et servait également à payer les forgers, chaque ouvrier s'en voyant attribuer près de dix litres par semaine. Au XIX^e siècle, l'acquisition des domaines des Costes,

en dessous de Calbinyà, et du Mas Blanc, non loin de Puigcerdà, se traduit pas un doublement de la production agricole. L'Urgellet rapportait ainsi plus de 200 charges de vin, tandis que l'ensemble Haut Urgel et Cerdagne en produisait plus de 300 de céréales. Toutefois, une grande partie de ces productions avaient été convertie en rentes et n'était plus vendue directement par la maison Areny.



Distribution des propriétés de la maison Areny (XVII^e XIX^e s.).



Osona, Pallars et Barcelone

Ces propriétés avaient rejoint le patrimoine familial par voie de mariage. L'alliance avec la maison Senaller de Mont-ros avait apporté des propriétés et les droits de la baronnie Senaller sur les villages de Montfornit, Serrasquina, Sellui, Paüls et Pobellà, dans le Pallars Jussà. En 1791, ce patrimoine était estimé à 12.409 livres barcelonaises, une valeur comparable à celle des terres de l'Urgellet. En outre, du côté des Targarona, la famille contrôlait les biens attachés aux mas Saltor et Targarona, situés dans l'Osona, près de Sant Pere de Torelló. La gestion de ce patrimoine, dont elle avait l'usufruit, passait systématiquement par un système d'affermages ou d'association. Imposés, le plus souvent, par les volontés testamentaires des héritiers ou par les contrats de mariage, ces marchés faisaient toujours l'objet d'un accord avec les membres de la famille originaires de l'endroit où ces biens étaient situés. De la même manière que pour la moitié de la maison de Barcelone, dont l'apport venait de l'union avec les Plandolit, ces possessions servaient à fonder ou à clore les droits de succession qui revenaient aux parents proches. Les patrimoines de chaque branche de la famille restaient séparés, et à ce titre, le bien-fonds de la maison Areny ne comprenait, à strictement parler, que les terres d'Andorre, du Haut Urgel et de la Cerdagne.

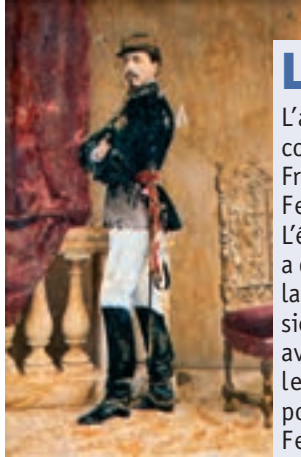


“L’individu qui doit se charger de transporter les marchandises n’est arrivé qu’hier... voici ses conditions, 20 francs par quintal porté à Soldeu, premier village d’Andorre, depuis Ax...”

De Clastres au marquis d’Orgeix, accord pour passer, en contrebande, des marchandises pour les carlistes, ADA, 19J66, 7 janvier 1837

Le Ros d’Eroles et l’Andorre

Au cours de l’été 1835, la nouvelle de l’assassinat de quatre officiers carlistes par un groupe de **crístinos** arriva aux oreilles du voyageur écossais James Erskine. A titre de représailles, les carlistes mirent alors à sac les Bordes d’Envalira, au-dessus de Soldeu. Le 26 juillet 1835, à la suite de cette affaire, le Ros d’Eroles, un important meneur carliste, de son vrai nom Bartomeu Porredon i Cirera, menaçait le syndic, Josep Picart, et déclara que les Andorrans seraient considérés comme ennemis de la nation jusqu’à ce que la sécurité des carlistes fût rétablie dans les Vallées. En 1834, il dirigeait une troupe forte de 200 hommes environ qui écumait le Haut Urgel, le Pallars et la Noguera en recourant à des méthodes de guérilla. Le Val d’Andorre constituait un refuge et, surtout, une voie de passage sûre qui leur permettait de gagner le Languedoc, où s’était établie, dès 1830, la junte carliste de Toulouse comptant plus d’un millier de membres. En 1837, le Ros prit part à l’expédition royale de Barbastre, avant de se réfugier en France une fois la première guerre carliste terminée. Il sera à nouveau très actif au cours de la seconde guerre carliste ou guerre des **Matiners** (1846-1849). Il sera finalement tué à Borelles de Clariana (Solsonès) par les **isabelinos**, qui placeront son cadavre sur un banc du champ de foire de Solsona, le lendemain, pour qu’il assiste à l’exécution de ses compagnons de révolte.



Charles Marie des Douleurs de Bourbon (1848-1909).

Le carlisme

L’abdication de Napoléon, qui conduit Louis XVIII sur le trône de France (1814), permet le retour de Fernand VII en Espagne. L’évolution des deux Etats voisins a des répercussions importantes sur la diplomatie andorrane du XIX^e siècle, qui se voit obligée de traiter avec deux Etats se guidant, selon les époques, sur des idéaux politiques opposés. En Espagne, Fernand VII promulgue la **pragmatique sanction** (1830) etrompt avec la loi salique, écartant ainsi du trône son frère Charles Marie Isidore au profit de sa fille Isabelle. L’opposition dynastique soulevée par cette décision vient renforcer les divergences politiques marquées qui séparaient déjà les deux partis. La régente, Marie-

“Detente bala”, amulette utilisée par les carlistes.

Indulgence épiscopale, an 1825.



Marguerite de Parme (1847-1893) (ARH).

Christine de Bourbon des Deux Siciles, met alors en marche une stratégie de rapprochement avec les libéraux. Les forces en présence opposent ainsi les partisans de l'Ancien Régime aux réformistes. Au Pays basque, en Navarre et en Catalogne, une autre composante vient s'ajouter à l'agitation: le carlisme constituait une manière de revendiquer le respect des ordonnances et des privilèges traditionnels dont les libéraux espagnols, mus par une vision centraliste de l'Etat, ne tenaient pas compte. De la révolte des *Malcontents* (1827-1828) à la troisième guerre carliste (1872-1876), chaque épisode du conflit plongera les Andorrans dans une situation délicate, les contraignant, pour maintenir l'ouverture de la frontière avec la Catalogne, à négocier à la fois avec Madrid et avec les bandes armées locales, comme celle du **Ros d'Eroles**, par exemple. Les Pyrénées catalanes, et plus concrètement le Haut Urgel, constitueront l'un des foyers de fixation de la révolte. Les vagues de réfugiés - dont la couleur politique variait selon les périodes- pouvaient compromettre la neutralité du pays et, par conséquent, affecter les bonnes relations avec les coprinces, selon que les réfugiés étaient ou non favorables à leur gouvernement.



La famille Areny, entre carlisme et dévotion

L'évolution sociale de la maison Areny prédisposait ses membres à adhérer à la cause carliste. La famille avait en effet établi des liens étroits avec le palais épiscopal, qui constituait l'un des plus sûrs piliers de la cause de don Carlos en Catalogne. L'entrée de Josep Plandolit au sein de la famille devait encore accentuer ce parti pris. Ses frères participèrent au soulèvement de 1833, tandis que Josep, craignant de possibles représailles par suite de leur implication, se réfugia quelque temps à Ax. En 1836, Josep fera un prêt sans intérêts d'un montant de 32.000 réaux (3.000 livres) à la junte de Catalogne. Les propriétés de l'Urgellet et la maison d'Ordino servaient de refuge aux carlistes. En représailles, leurs propriétés sises dans la province de Lérida seront confisquées par les autorités constitutionnelles, qui ne les restitueront qu'en 1843. Elles serviront encore d'abri au cours du dernier conflit carliste. Carolina Plandolit recevra le général Lizárraga, sur le chemin de l'exil, au Mas Blanc, situé du côté français de la frontière cerdane. La profonde dévotion qui animait la famille était un autre facteur poussant les Areny à s'écarter du courant libéral. Installée au premier étage de la maison d'Ordino, la chapelle permettant à la famille d'assister à la messe quotidienne (1844) constituait un signe manifeste de cette dévotion.

Chapelle de la maison Areny (JP).





"l'illustre Conseil... promet... que seront versées chaque année et en espèces au nom de l'Etat andorran 1.800 livres catalanes, soit 4.500 francs, au titre de la commutation de la dîme..."

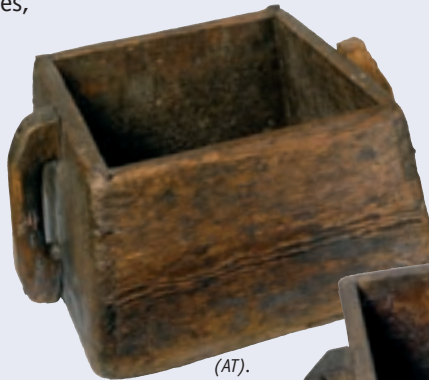
Lettre du Conseil Général au pape Pie IX, ANA/ASV, nonciature de Madrid 487, 2, 13 décembre 1875.

La dîme en Andorre

La dîme était un impôt auquel étaient soumis tous les producteurs, dont la recette se répartissait, pour l'essentiel, entre le chapitre et l'évêché d'Urgel. Comme le montre l'analyse des comptes d'une **année concrète**, cet impôt représentait une charge relativement importante. Ceci étant dit, il faut remarquer que les plaintes des contribuables ne portaient pas, le plus souvent, sur les titulaires de ce droit, mais plutôt sur les responsables de la collecte, auxquels le droit était affermé. On leur reprochait d'abuser de la position de monopole que leur conférait cet affermage.

Abolie en France sous la révolution, la dîme connaîtra le même sort en Espagne en 1837. Cette mesure, à laquelle il faut ajouter l'expulsion des jésuites, la suppression de l'Inquisition et le désamortissement des biens des ordres religieux, constituait le socle de la politique anticléricale des libéraux visant à affaiblir l'Eglise qui s'opposait au démantèlement de l'Ancien Régime. En Andorre, une première réforme voit le jour pendant l'exil en France de l'évêque Simeó Guardiola (1842). Le prélat se trouve dans l'obligation de ratifier la commutation de la dîme, jusqu'alors levée en nature, en une redevance en monnaie. Cette décision, acceptée de mauvais gré par des évêques au penchant traditionaliste marqué, deviendra une source permanente de discordes. Les Andorrans y voyaient la suppression d'un impôt féodal difficilement acceptable en

plein XIX^e siècle. Pour les évêques, en revanche, qui associaient la dîme à leur droits de cosuzeraineté, en vertu desquels ils prélevaient une autre taxe, la **quèstia**, toute initiative en ce sens constituait une atteinte à leur autorité. La sauvegarde de la dîme conditionnera la stratégie épiscopale tout au long du XIX^e siècle, jusqu'à ce que le Conseil Général parvienne finalement à l'abolir, en 1903.



(AT).

(AT).



(AT).

Mesures de grains



(ANA/31CR1a).

La collecte de la dîme, une année concrète

En 1658, la contribution du Val d'Andorre à la dîme s'élevait à 692,3 charges de blé, 33,4 quintaux de laine, 416 agneaux, 479 fromages et 912 sous en espèces. Une collecte estimée à 2.750 livres, équivalente à douze années de perception de la *quèstia* pour l'évêque. Pour analyser cette charge, il faut prendre en compte deux facteurs qui relativisent la portée réelle de la dîme. En premier lieu, l'élevage, qui générait la majeure partie de la richesse dans les Vallées, était moins taxée que les cultures: la production céréalière constituait les trois quarts des levées. La production du laboureur était soumise à une dîme de 12%, tandis que l'éleveur payait seulement pour la laine et les agneaux. Il ne devait rien au titre de la vente



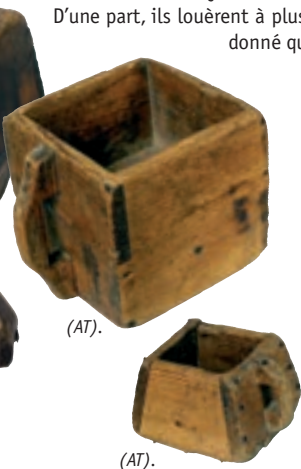
(ANA/31CR21).

d'animaux adultes et, surtout, il ne contribuait pas pour la production d'herbe. Aussi la cotisation de l'élevage ovin en Andorre équivalait-elle seulement, en 1658, à 1,17% de sa valeur commerciale (46.000 livres catalanes). En deuxième lieu, contrairement à ce que pourraient laisser entendre certaines plaintes émanant des contribuables, la dîme ne réduisait pas le volume de céréales disponibles sur le marché local, puisque les grains se vendaient en Andorre, seul l'argent correspondant aux fermages étant exporté. Cette même année (1658), les communes achèteront à bas prix un quart du grain, le reste étant vendu à des particuliers des Vallées. Par conséquent, la quantité de céréales disponible à la consommation en Andorre ne se voyait pas affectée par la collecte.

La maison Areny et la dîme

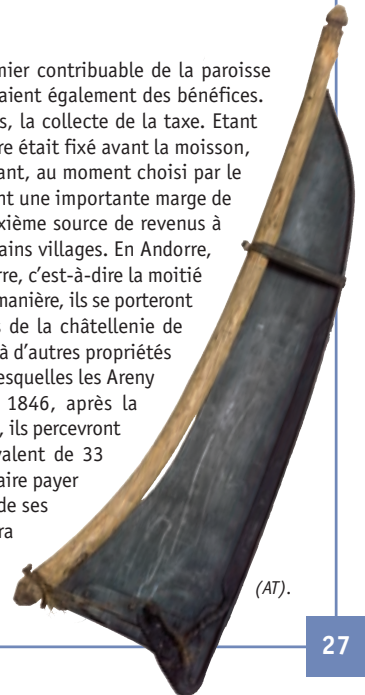
Avec près d'un quart de la production de céréales, la famille Areny était le premier contribuable de la paroisse d'Ordino. Les Areny ne se cantonnaient pas, toutefois, à régler la dîme, ils en tiraient également des bénéfices. D'une part, ils louèrent à plusieurs reprises, au cours du XVII^e et du XVIII^e siècles, la collecte de la taxe. Etant

donné que le prix de la charge de céréales payé au propriétaire était fixé avant la moisson, et que la vente réelle se faisait ensuite au plus offrant, au moment choisi par le locataire de la collecte, ces affermage rapportaient une importante marge de bénéfices. D'autre part, la dîme générait une deuxième source de revenus à travers l'acquisition des droits de collecte sur certains villages. En Andorre, ils avaient acquis la dîme de la *châtellenie* d'Andorre, c'est-à-dire la moitié de la dîme de l'*erada* de Santa Coloma. De la même manière, ils se porteront acquéreurs, au début du XVIII^e siècle, des dîmes de la châtellenie de Noves, qui viendront s'ajouter aux droits attachés à d'autres propriétés issues du patrimoine des familles catalanes avec lesquelles les Areny s'étaient alliés (Senaller, Targarona, etc.). En 1846, après la commutation de la dîme en redevance en Andorre, ils percevront une rente annuelle de 249 livres, soit l'équivalent de 33 charges de blé. Eprouvant des difficultés à se faire payer cette rente, la famille décida de se défaire de ses droits. En 1854, la paroisse d'Andorre versera ainsi 4.850 livres à la maison Areny pour racheter sa part de la dîme.



(AT).

(AT).



(AT).



“...1- Droit de vote pour tous les chefs de famille des Vallées pour élire les vingt-quatre individus qui composent le Conseil Général.”

Début du premier point de la proposition de *Nova Reforma*, ADA 1Z100, n° 3, 31 mai 1866.

Les anfochs, les casalers et la réforme

L'organisation politique des Vallées se basait sur une division de la société en deux groupes distincts: les *anfochs* et les *casalers*. Les chefs de famille du premier groupe formaient le conseil communal, avaient le droit de vote et siégeaient au Conseil Général, moyennant l'obtention d'une charge de consul. Les autres héritiers, les *casalers*, avaient l'usufruit des **communaux**, sans toutefois participer directement à leur gestion. Au long de la période moderne, la modification du cens allait amplifier progressivement le caractère inégalitaire de ce système. A Ordino, par exemple, de 40 *anfochs* pour 34 *casalers* au début du XVII^e siècle, on passe à un rapport de 23 pour 63 à la fin du XVIII^e siècle et, trois ans avant la Réforme (1866), on ne compte plus que 19 *anfochs* effectifs contre 120 *casalers*. Pendant que la population doublait, ou presque, la représentation au Conseil se voyait réduite à 13% du cens. Dans un contexte économique marqué par la récession, divers facteurs motivaient alors une opposition politique croissante, qui cristallisera autour de la demande de changement institutionnel. D'un côté, une classe moyenne issue du développement du XVIII^e siècle, réclamait son entrée aux conseils.

De l'autre, le peuple, souffrant les abus financiers commis par les autorités, exigeait de nouveaux mécanismes de contrôle. C'est sur cette toile de fond que différents courants réformistes exigèrent la *Nova Reforma*, cependant les motivations des différents **acteurs** divergeaient. Si certains étaient poussés par le libéralisme façon XIX^e siècle, d'autres voyaient dans le changement une occasion d'imposer des projets novateurs (création d'une **route**, ouverture d'un **casino**, etc.).



“Portail du palais des Vallées”, Gaston Vuillier, Le Val d'Andorre, 1888 (Fons E. Palmitjavila).



Joseph Caixal Estradè, évêque d'Urgel, coprince d'Andorre (1803-1879) (JP).

Les acteurs

Une lecture simpliste pourrait résumer les événements de l'année 1866 à une opposition entre conservateurs, emmenés par les syndic Joaquim de Riba, et réformistes, conduits par Guillem Areny-Plandolit. Dans les faits, la situation était plus complexe. En premier lieu, le chef du mouvement favorable à la réforme, dit parti des jeunes, n'était pas don Guillem, mais Anton Maestre, dit "Molines". Le rapprochement politique de ces deux figures était le fruit de la conjoncture plutôt que d'une réelle convergence idéologique. Ensuite, ce n'était pas un affrontement entre un libéral et un conservateur qui se jouait à travers l'opposition entre Riba et Areny, mais entre un ultraconservateur et un conservateur. Ceci dit, qu'ils aient obéi à la pression populaire ou à leurs propres convictions, les deux leaders entendaient lutter contre les malversations qui soulevaient les protestations du peuple. Riba basait sa position sur la tradition du bon père de famille: les rênes de la chose publique devaient être confiés aux chefs de famille, leur patrimoine témoignant de leur mesure de bons gestionnaires, qui n'auraient pas besoin de vider la caisse commune. A l'inverse, don Guillem

considérait qu'il fallait élargir l'assise électorale afin de renforcer le contrôle sur les organismes publics. A côté de ces deux partis, un dernier groupe, majoritaire parmi les *anfochs*, tendait à une position essentiellement traditionaliste, sans toutefois se prononcer sur le plan politique.

Guillem Maria Areny-Plandolit (1822-1876).



La Nova Reforma

En 1866, face au Conseil Général qui refusait de donner suite aux revendications populaires de changement entendant limiter les abus perpétrés par les conseillers, Anton Maestre convoque une série de réunions en vue de jeter les bases d'une réforme. Parmi les seize mesures préconisées par ce programme, qui obtiendra le soutien majoritaire de la population, on peut citer le droit de vote pour tous les chefs de famille, un mandat de quatre ans, l'incompatibilité des charges (entre Conseil Général et communes) ou l'instauration d'une fonction de commissaire du peuple en charge du contrôle des comptes.

Présenté par douze délégués, le document est signé, le 22 avril, par l'évêque Josep Caixal, mais les conseillers, réunis en séance extraordinaire une semaine plus tard, refuseront de l'adopter. Sous la pression des partisans de la réforme qui s'étaient réunis autour de la Maison des Vallées où il siégeait, le Conseil est alors dissout et un Conseil provisoire est institué. Sans plus attendre, le syndic destitué, Joaquim de Riba, porte l'affaire devant le préfet de l'Ariège. Il propose également une contre-réforme, qui n'obtient pas le soutien des autorités françaises. Lors du scrutin de mai 1866, le premier à être organisé après la Réforme, les réformistes emportent la majorité dans chacune des six paroisses andorranes, et Guillem Areny-Plandolit est nommé syndic. En novembre de la même année, le plan sera présenté à Napoléon III, qui attendra, cependant, deux ans avant de ratifier le texte de la Réforme présenté par le Conseil.



Regnault, 1896 (FBN).



“...ce pays se trouve isolé parce que les carlistes ont empêché la circulation des courriers; le Conseil a résolu... de dépêcher un courrier pour porter, deux jours par semaine, la correspondance à l’Hospitalet...”

Solution transitoire pour rétablir les communications extérieures, 50 liv. 11 f 29v, 16 juin 1873.



“Las Escaldas”, Gaston Vuiller,
Le Val d’Andorre, 1888 (Fons E. Palmitjavila).



(ANA/ACAP-76AP17).

Routes et casinos

L’amélioration des voies d’accès à Andorre occupera les esprits durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle. Dans ce domaine, Napoléon I^{er} avait ratifié la création d’une route interrégionale reliant l’Ariège à la Cerdagne, via le col de Puymorens (1811). Les travaux entre Ax et le col commencent en 1847. Deux ans plus tard, Louis Langlois présente un projet d’implantation d’une salle de jeux sur un site proche de la voie de communication: la Solana du Pas de la Case. Ce projet, qui s’inspirait du casino frontalier du Pont du Roy dans le Val d’Aran, non loin de là, est approuvé par les paroisses d’Encamp et de Canillo. Il est cependant bloqué par l’opposition conjointe du préfet de l’Ariège, de l’évêque et du Conseil Général. Il est vrai que cette entreprise avait quelque peu brûlé les étapes, puisque

Le soutien de don Guillem

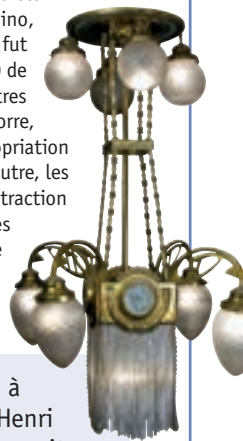
En octobre 1866, le syndic Areny-Plandolit obtient du Conseil, avec l'appui du sous-syndic Anton Maestre, l'approbation de la concession Duvivier, sans que l'évêque ne s'y oppose. La décision de transférer le casino à la Solana ne modifie en rien sa position; alors que Maestre, qui défendait le choix des Escalles, s'y oppose catégoriquement. Pour faire pression sur le Conseil, le syndic fait alors appel à des groupes en armes qui s'étaient rassemblés près de la Maison des Vallées pour s'opposer à l'arrêt des travaux. Venant de la part d'un grand défenseur de la position traditionaliste, cette alliance avec un mouvement populaire réformiste peut surprendre. Pour comprendre sa stratégie, le projet global de modernisation de la société ne peut être omis, mais il faut également prendre en compte un aspect plus pragmatique. Le marasme des marchés traditionnels affectait directement les ressources de la famille Areny, qui devait trouver de nouvelles sources de revenus. Le casino et, par conséquent, le tourisme était l'option retenue par don Guillem. Le soutien populaire devait lui permettre d'imposer ses vues à un Conseil qu'il considérait hostile et immobiliste. Ce parti pris personnel et la rupture de la cohésion nationale qui s'en suivra déboucheront sur une grave **crise politique** au cours de l'année 1868.



(AT).

Le financement

Henri Duvivier et le syndic Areny-Plandolit s'étaient chargés conjointement des formalités préliminaires. Pour les investisseurs français, le projet possédait deux dimensions distinctes qui devaient paraître liées. La réglementation française, qu'ils espéraient pouvoir faire valoir dans cette affaire pour éviter l'opposition du coprince français, stipulait que les préfets de police pouvaient concéder une dérogation en vue de la construction d'un casino, si celui-ci était établi dans un établissement de bains. Sur le plan financier, il fut créé, la "Société Anonyme Andorrane". Celle-ci émit des actions pour une valeur de 2.000.000 de francs, desquels 30.000 furent donnés au syndic afin de garantir le démarrage des travaux. En d'autres termes, l'investissement des promoteurs fut quasiment nul puisqu'il fut payé en actions. En Andorre, deux aspects du projet avaient soulevé un vent d'optimisme: d'une part, les prix fixés pour l'expropriation des terres doubleraient les cours ordinaires, ce qui permit l'émergence d'un courant spéculatif. De l'autre, les journaliers de la sidérurgie espéraient que se créeraient des postes de travail qui suppléeraient à la rétraction du marché des **forges**. L'arrêt du projet, faute de capitaux, le début d'un procès opposant les investisseurs, le remplacement du directeur Duvivier -qui avait fui à Londres- par M. Crabbé constitueront quelques-uns des éléments qui alimenteront l'opposition du Conseil et précipiteront le discrédit politique de don Guillem.



(AT).

la route ne verrait le jour qu'en 1870. L'option de la Solana refera surface à l'occasion de la modification d'un autre projet, promu par le banquier parisien Henri Duvivier (1866). Dans un premier temps, la construction du complexe, qui comprenait un hôtel, un casino, des thermes, une salle de spectacles, etc., était prévue aux Escaldes, une voie de raccordement devant conduire à la frontière française. Les travaux de voirie démarrent en 1867, mais la compagnie se retrouve dans l'incapacité d'en assumer le **financement**. Une solution transitoire est alors avancée, consistant en la construction d'une salle de jeux frontalière (1868), dont les bénéfices devaient permettre de mener à bien le projet initial. Malgré le **soutien de don Guillem**, le projet devra être suspendu face à l'opposition générale.



“...à l’exception des troupeaux de la République, tous les autres produits du Val d’Andorre sont soumis au paiement du droit de douane à leur entrée dans le royaume...”

Lettre du gouverneur de la province de Lérida au directeur de la douane de la forge de Moles, ANA/ACR 20 avril 1865.

Andorre et la crise

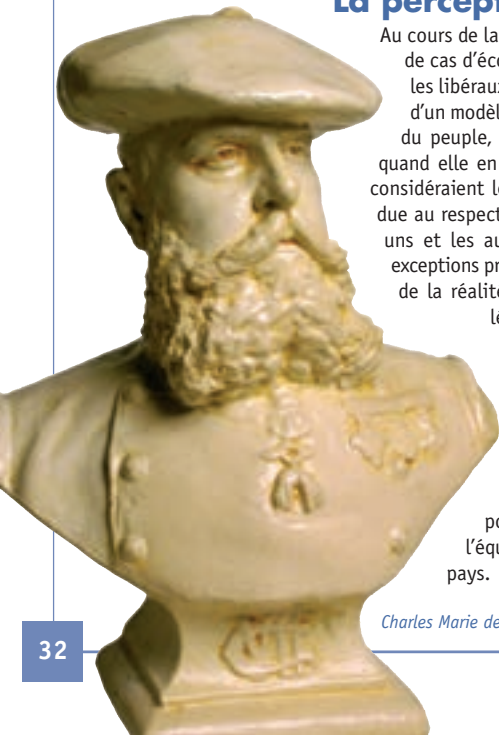
Globalement, le XIX^e siècle andorran fut un siècle de vaches maigres. Les épisodes de crise n’étaient pas une nouveauté, cependant, cette fois-ci s’y ajoutaient des composantes structurelles: la sidérurgie et l’élevage, deux des piliers de l’économie du pays, périllicitaient dangereusement. En un siècle, le cheptel andorran s’était réduit de deux tiers et la production des **forges** n’équivalait plus qu’au cinquième de ce qu’elle avait été. Dans le même temps, la population des vallées avait doublé et la main d’œuvre croissante devait faire face à un marché en stagnation. Par ailleurs, les privilèges, fondamentaux pour le commerce du pays, étaient remis en question. **La perception extérieure** des réalités andorranes évoluait: on accusait les Andorrans de profiter des franchises douanières pour développer la contrebande, et on parlait déjà de revoir les accords douaniers. Ouvertes en 1862, les négociations aboutiront sous le mandat du syndic Areny-Plandolit (1867). Un succès qui lui attirera la reconnaissance du Conseil Général et des gouvernements espagnol et français, et lui vaudra d’être distingué par la croix de commandeur de l’ordre royal d’Isabelle la Catholique et par le titre d’officier de la légion d’honneur. Cette période de calme ne sera

La perception extérieure de l’Andorre

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la Principauté d’Andorre faisait figure de cas d’école pour les observateurs étrangers. Deux visions s’affrontaient. Pour les libéraux, d’un côté, l’existence du pays était un anachronisme: la survivance d’un modèle politique basé sur les droits seigneuriaux n’était due qu’à l’ignorance du peuple, l’analyse se corsant fréquemment d’une poussée d’anticléricalisme quand elle en venait au rôle de l’évêque d’Urgel. Les traditionalistes, de l’autre, considéraient les vallées andorranes comme un modèle, dont la permanence était due au respect de la tradition et de l’ordre. De fait, les concepts employés par les uns et les autres ne se distinguaient pas par leur pertinence, et, à quelques exceptions près, les deux discours laissaient entrevoir une profonde méconnaissance de la réalité du pays. Malgré ses particularités, avant la Révolution, le cadre légal dans lequel s’inscrivait le statut andorran n’était pas si singulier.

Dans le monde moderne, la coexistence des privilèges locaux et des règlements royaux n’était pas rare. Maintenant, le siècle de l’Etat-nation avait accouché d’un courant de pensée qui considérait qu’au niveau douanier l’Andorre devait recevoir le même traitement que tout autre pays étranger. Certains allaient même jusqu’à préconiser l’annexion des Vallées. Dans ce climat de tension, il faudra toute l’habileté des hommes politiques andorrans pour réussir à maintenir la *statu quo* essentiel à la préservation de l’équilibre entre tradition et modernité, seul garant de l’indépendance du pays.

Charles Marie des Douleurs de Bourbon (1848-1909) (AT).



toutefois que de courte durée. Moins d'un an plus tard, suite de la modification du projet de casino, éclatait la **crise de 1868**. De plus, sur un plan d'ensemble, le retour à la situation douanière d'avant 1862 n'avait pas mis fin à la polémique. Quelques années plus tard, le problème renaîtra de plus belle, donnant lieu, cette fois, à ce que l'on appellera la controverse de "la question andorrane" où la souveraineté du pays sera remise en question.

"Entre douaniers et contrebandiers: un combat à la frontière d'Andorre", s.d. (FBN).



Les gendarmes à la douane de la Farga de Moles (1933) (ANA/F.Vehils-26-VE).

Arnalot, exigera du syndic la dissolution des groupes armés qui s'étaient rassemblés pour faire pression sur le Conseil. Devant une telle requête, le syndic le démet de ses fonctions et nomme à sa place un de ses proches: Pere Dalleres. Cette nomination, acceptée par l'évêque Caixal, est repoussée par le Conseil. A la suite de cette désapprobation, le syndic démissionne et se retire à la Seu d'Urgel, avant de disparaître de la scène politique après avoir perdu le soutien de l'évêque qui se déclara hostile au casino. Pour le prélat la désobéissance des conseillers constituait une atteinte à ses droits souverains qui s'inscrivait dans la tendance inaugurée par la refonte de la dîme, il déclara la dissolution de l'assemblée. Le gouvernement français, au contraire, rendait les mutins coupables de s'être soulevés contre l'autorité légitime, et s'opposait, par conséquent, à cette dissolution. Impuissant à obtenir l'aide du gouvernement espagnol désireux d'éviter tout affrontement avec l'administration de Napoléon III, l'évêque ne sera pas en mesure d'imposer sa décision. Le Conseil est confirmé dans ses fonctions et le procès de ceux qu'on accuse des désordres de 1868, don Guillem et Pere Dalleres, s'ouvre finalement en 1869, devant le **Tribunal de Corts**.

La crise de 1868

En juillet 1868, à la demande de M. Crabbé, le syndic Areny-Plandolit convoque une réunion du Conseil Général pour étudier le projet de création d'un casino à la Solana. La plupart des conseillers ne se présenteront pas et le viguiier épiscopal, Manel





“...Les consuls... peuvent affermer lesdites propriétés par adjudication publique au plus offrant, recouvrer les prix ou revenus résultant de celles-ci et administrer à chaque paroisse la part qui lui revient pour son utilité et celle du val...”

Séance du Conseil Général pour administrer les propriétés Areny adjudgées en paiement du dépôt de la compagnie Duvivier, ASC liv. 11, f 33r, 9 mars 1874.

La succession de don Guillem

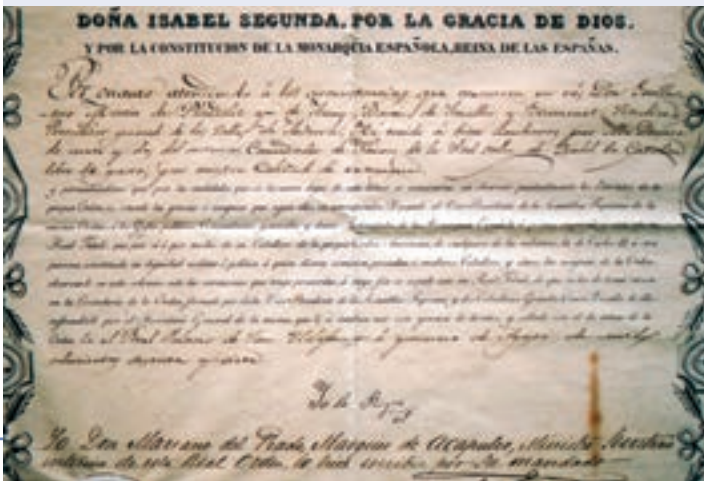
Guillem Areny-Plandolit s'était marié à deux reprises. Sa première femme avait été **assassinée à Barcelone** en juin 1855 et, trois mois plus tard, il épousait sa cousine germaine, Carolina de Plandolit i Pelati. Dès l'ouverture de son testament, un conflit éclata entre Josep, le fils aîné du premier lit, c'est-à-dire l'héritier, et sa belle-mère, Carolina. La contestation portait sur plusieurs points. D'un côté, Josep s'opposait à la donation de la maison d'Andorre, octroyée au chanoine Peyró Caixal. De l'autre, il ne reconnaissait pas le legs fait aux fils du deuxième mariage, qui recevaient, à parts égales, le patrimoine du mas de Targarona, la propriété de la Torre ainsi que divers biens meubles de la maison de la Seu d'Urgel. Enfin, il considérait que la métairie et la **borde** d'Ansalonga, transmis à Carolina pour couvrir sa dot, devaient être inclus dans sa part de l'héritage. Carolina fera appel d'un premier jugement, favorable à Josep, et il sera finalement décidé que celle-ci conservera les propriétés, en échange de quoi Josep ne sera pas tenu de verser les 30.000 livres correspondant à sa dot. Hormis la maison d'Andorre, dont la donation est confirmée, les propriétés andorranes restantes devaient être réparties entre dix des héritiers. Cette action testamentaire signifiera la

deuxième division du patrimoine Areny. Quelques années auparavant, en effet, don Guillem avait été jugé par le **Tribunal de Corts**, à la suite de son implication dans la crise de 1868,

et la fortune de la maison s'était vue affectée par les décisions judiciaires. A sa mort, survenue en exil à Toulouse, le 23 février 1876, don Guillem laissait un patrimoine écorné, sans avoir réussi la diversification économique qu'il avait poursuivie.



Carolina de Plandolit i Pelati (AT).





EL CORREO ESPAÑOL

DIARIO TRADICIONALISTA

AÑO I DIRECTOR DE REDACCION REDACCION Y ADMINISTRACION Calle de San Francisco, 10 MADRID	Madrid 6 de Octubre de 1885	PERIODO DE PUBLICACION Los dias de semana, desde las 10 de la mañana hasta las 12 de la noche. Los dias de fiesta, desde las 10 de la mañana hasta las 12 de la noche. NUM. 10
--	-----------------------------	---

Un assassinat à Barcelone

Le 19 juin 1855, aux alentours de huit heures du soir, la première femme de Guillem d'Areny-Plandolit, Dolores Parella i Fivaller, est assassinée par le colonel Blas de Durana. Elle se dirigeait vers l'opéra du Liceo pour y écouter l'œuvre de Giuseppe Verdi, *Il Trovatore*, dont la première avait eu lieu le 20 mai de la même

année, quand, à la hauteur de la fontaine située près de la rue de Santa Margarida, Durana jaillit de l'ombre et lui assène seize coups de poignard. La victime meurt sur le coup et l'assassin se livre aux autorités judiciaires. Des mois durant, le colonel avait assiégé la noble



María Dolores Parella i Fivaller.

dame qui repoussait ses invites. Don Guillem avait obtenu du capitaine général de Catalogne un ordre d'éloignement de Barcelone, obligeant Durana à résider à Lugo (Galice). Eu égard aux menaces de vengeances proférées par l'accusé, le tribunal reconnaîtra le caractère prémédité de l'assassinat et condamnera à mort Durana. Pour éviter le déshonneur que représentait, pour un militaire, de passer par le **garrot vil**, le colonel se suicidera dans la nuit précédant l'exécution. Malgré cela, cédant aux instances de la foule qui s'était déplacée pour assister au spectacle, son corps sera mené au bourreau, qui exécutera la sentence sur un cadavre.

Le Tribunal de Corts de 1869 et les sentences pécuniaires

En août 1869, la séance du Tribunal devant juger Guillem Areny-Plandolit et Pere Dalleres est ouverte par le viguier français. Accusé d'attenter contre la liberté du Conseil, don Guillem est condamné à six ans de bannissement et à 22.000 francs d'amende par un tribunal que n'avait pas été reconnu par l'évêché. Malgré les protestations des intéressés et les tentatives de l'évêque pour freiner les procédures, les biens saisis pour satisfaire l'amende sont vendus aux enchères en mars 1870. A côté de cela, le Conseil Général réclame, en 1871, le remboursement des 30.000 francs remis par la compagnie de Duvivier entre les mains du syndic Areny-Plandolit, ce qui entraînera, une nouvelle fois, la saisie de certaines propriétés de la maison pour satisfaire la dette. Au cours des années 1870, de nouveaux investisseurs prennent le relais de la compagnie de Duvivier. Carolina Plandolit essaiera de tirer profit de ce moment favorable pour obtenir la révision du jugement de son mari, mais les événements prendront un tour qui relèguera au second plan cet objectif. En effet, cette fois-ci, le projet rencontrera l'opposition des deux coprinces. La crispation atteindra son point culminant lors de la révolution de 1881, quand le conseil révolutionnaire, instauré par les armes, manifesterait clairement son opposition aux desseins des deux seigneurs et l'Etat français bloquera la frontière. La famille Areny ne jouera aucun rôle dans cet épisode, pas plus que dans la résolution du conflit, qui s'ébauchera avec l'accord du pont des Escalls. Don Guillem tombé en disgrâce, la famille perdait son influence politique.



ANDORRA - Guestion progresiva retrospectiva, "El loro", 1881 (Fondo E. Palmijavila).

CHOCOLATE-JUNCOSA
 DE BARCELONA
 Elaborado según las últimas perfecciones, con leche y cacao de primera calidad. Se vende en el CHOCOLATE TERCERO en sus variedades de: **AGRADABLE, EXQUISITO Y CONFORTABLE DESAYUNO**
 EN TODAS las farmacias y droguerías de España. - Distribución General: Nueva España de Barcelona, S. de A. - Barcelona

EMULSION de SCOTT
 de aceite de HADALAS
 MARIANO DE BACALAR
 FARMACIA DE BACALAR
 Calle de San Francisco, 10
 MADRID

PARFUMERIE-ORIZA L. LEGRAND
 12 OLORES
 PARIS

VOOR de CAROLLO de Dr. AYER
 de BARRA REAL

“...Au motif que ledit noble d’Areny ne peut pas faire demeure continue dans les présentes Vallées d’Andorre, à cause que la maison où il habite la majeure partie de l’année n’y est pas sise...”

ANA/ACAP, doc. 17.211, Acte d’embauche du révérend Joan Puy, 10 avril 1783.



(AT).

La maison et la famille

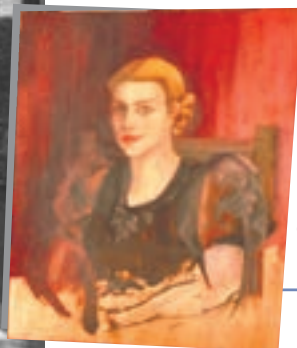
Boutiques, magasins et chambres dans les étages supérieurs constituaient le cadre de la famille Areny du XVII^e siècle à la moitié du XVIII^e. Malgré ses grandes dimensions, la maison ne se distinguait guère des autres maisons fortes andorranes. L’installation de la famille à la Seu d’Urgel marquera une rupture dans l’évolution du bâtiment. Hors quelques séjours ponctuels du chef de famille, la maison servait de logement à l’administrateur des propriétés et à la domesticité. Les dépenses se cantonnaient alors à l’entretien régulier du bâtiment. Ce changement est clairement perceptible à la lecture des testaments: si les héritiers voulaient jusqu’alors être enterrés dans le caveau de famille de la chapelle de Sant Guillem, dans l’église paroissiale d’Ordino, ils demanderont, par la suite, à être inhumés sous l’autel de Saint Joseph, dans la chapelle de la Pietat du cloître de la cathédrale d’Urgel. Postérieurement, quand la famille retournera à Ordino, cette disposition sera abandonnée. Retrouvant son statut de demeure familiale, la maison sera bientôt l’objet de travaux d’envergure, visant à lui donner le caractère seigneurial qui correspondait à la lignée.

Les jardins. Un espace de loisir

Caractéristique unique et novatrice dans l’Andorre de l’époque, les jardins de la maison Areny furent aménagés dans un esprit purement décoratif. La transformation de l’espace situé à l’arrière de la maison se fit aux dépens des courtils qui bordaient le chemin de Segudet. L’agencement du jardin comprenait deux secteurs. Avec le premier, auquel on accédait de la salle d’armes du premier étage, le bâtiment s’intégrait à son environnement proche. Le second, dénommé “jardin des buis”, fut conçu comme un prolongement du premier. Malgré un certain ordonnancement linéaire produit par les plantations, ce secteur s’inscrivait dans une esthétique “anglaise”. L’ordre irrégulier, l’adaptation de la physionomie du jardin au flanc de la colline et, surtout, la disposition d’espaces dans lesquels la vue s’ouvrait, soudainement, sur la vallée, comme si celle-ci était le prolongement naturel du jardin, en étaient les principales caractéristiques. La plupart des essences végétales étaient autochtones, même s’il faut citer la présence de platanes d’importation. Le jardin actuel répond à une adaptation du projet initial. Entre autres ajouts,

les pièces métalliques des **mails** des **forges** (têtes et **hurasses**) ont été placées là comme éléments de décoration.

(ANA/ACAP-34AP25a).



(JP).



Une architecture organique

L'emplacement de la maison Areny était occupé, à l'origine par deux bâtiments mitoyens et une **borde**. Le premier bâtiment, de grandes dimensions et de plan rectangulaire, donnait sur la rue, tandis que le second, plus petit et de plan plus ou moins carré, était situé sur l'arrière. Sur les côtés, deux passages perpendiculaires à la Grand-rue séparaient les deux édifices des constructions voisines. Au début du XVII^e siècle, la première rénovation d'ampleur se traduit par un agrandissement de la maison du côté nord (jardin), dans l'axe du toit. Le grand bâtiment absorbe alors le petit, tout en respectant son caractère architectural: correspondant au cellier à huile et au bûcher de l'actuel édifice, le rez-de-chaussée et sa voûte en berceau sont conservés. Sur le côté opposé, un espace mort se nichait dans l'angle formé par les deux bâtiments; on y accédait par une trappe située dans le plancher du premier étage. Cet espace clos, sans fenêtres, donnera lieu à des légendes diverses:

(AT).

cachot domestique ou cache en cas d'arrivée des *isabelinos*, il

servait probablement de magasin pour les marchandises les plus sensibles qui ne devaient pas être exposées aux regards.

Chaque façade latérale était dotée de son portail. L'un, à l'est, s'ouvrait sur l'espace public de la maison, qui accueillait les magasins et la boutique. L'autre, faisant face à la porte originelle de la **borde**, donnait sur l'escalier et conduisait aux espaces d'usage privé. A l'intérieur, une solide porte de bois empêchait toute communication directe entre ces deux sphères. La **nouvelle structure intérieure**, mise en place au XIX^e siècle, ne permet pas d'apprécier l'ancien aménagement des autres étages de la maison. Seuls les combles présentent encore quelques vestiges de l'ancien bâtiment, sous la forme de niches qui formaient un pigeonnier intérieur, comparable à celui que l'on peut observer dans la maison Rossell.



(AT).



(AT).

Restes du premier colombier de la maison.

"1849"

Année inscrite sur la balustrade de fer forgé de la façade principale de la maison. Elle indique probablement la fin des travaux de restructuration du XIX^e siècle.



(AT).

Le nouvel aménagement de la maison

Entre 1821 et 1849, deux grandes phases de construction sont attestées par les documents. Dans un premier temps, un bâtiment de trois étages est édifié devant la **borde**, sur laquelle il s'appuie en partie. Donnant accès à la bibliothèque et à la chambre du baron, une galerie, qui abrite la chapelle, permet de raccorder ce nouveau bâtiment à l'ancien corps. Les similitudes de hauteur et d'orientation des deux faitages assurent la symétrie entre les deux bâtiments, renforcée encore par le nouveau balcon du deuxième étage faisant écho à celui de la façade principale. Lors d'une seconde phase, le passage qui séparait le bâtiment de l'édifice voisin, dans l'angle opposé de la façade, est fermé. Prolongeant la maison originelle, un nouveau bâtiment de trois étages est édifié sur cet emplacement. Vu de la Grand-rue, le bâtiment a radicalement changé d'aspect. La maison rectangulaire, placée à la perpendiculaire de la voie, a cédé le pas à un grand édifice en forme de T, dont la façade principale borde dorénavant l'axe routier. Au premier étage, un grand balcon en fer forgé courant sur les deux tiers de la façade constitue un autre ajout. Imposante, cette nouvelle façade ferme l'accès à la propriété. Dès lors, la grande porte située sous la chapelle constitue le seul accès à l'édifice et **le jardin** devient un espace clos. La maison familiale des

Areny se transforme en maison seigneuriale des Areny-Plandolit. Les modifications ne s'arrêteront pas au XIX^e siècle, et l'aménagement intérieur de la maison prendra son visage définitif dans le premier tiers du XX^e siècle. A côté de cela, on peut encore distinguer deux phases d'intervention: la construction du **musée de sciences naturelles** et, postérieurement, une fois la maison rachetée par le Conseil Général (1972), les aménagements destinés à transformer l'édifice en **Musée**, telle que nous la connaissons aujourd'hui.



(ANA/ACAP-63AP9).

(AT).

Le musée de sciences naturelles

C'est au fils de Carolina et Guillem d'Areny-Plandolit, Pau Xavier, que l'on doit l'idée du musée de sciences naturelles. A l'origine, le projet architectural qui devait prendre place dans la partie basse du jardin des buis, en bordure du chemin de Segudet, prévoyait la construction d'un hôtel. Finalement, outre ses finitions différentes, le bâtiment de l'architecte Francesc Pifarré est plus petit que celui que l'on peut observer sur les plans originaux. Le projet d'hôtel avait été reconverti en musée. Médecin de formation, Pau Xavier pratiquait la gynécologie et exerçait la profession de dentiste. La taxidermie constituait l'un de ses passe-temps favoris. Il possédait une importante collection réunissant des animaux domestiques, des espèces européennes et de nombreux spécimens exotiques. Au début des années 1930, le musée exposait ce fonds, complété par une collection de plantes et de minéraux. A la mort de Pau Xavier, vingt ans après, la famille choisira de fermer le musée et de vendre les collections au musée d'Anthropologie de Barcelone. Il servira par la suite de magasin à grain et de séchoir à tabac, avant sa transformation en Auditorium National.

Le laboratoire et le fonds photographique (IE)

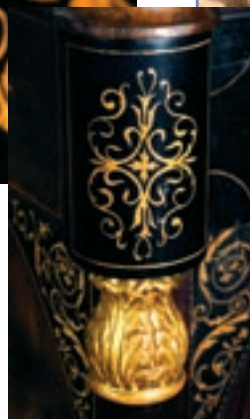
Le deuxième étage de la maison Areny abritait un cabinet de travail et un laboratoire photographique. Si le cabinet a été reconverti en chambre, on peut encore observer, dans le laboratoire, un matériel photographique datant de la première moitié du XX^e siècle. Une partie des images du fonds Areny en dépôt aux Archives Nationales d'Andorre provient de ce laboratoire. Pour la plupart, les clichés sont l'œuvre de Ramon d'Areny-Plandolit i Gassó et de son père, Pau Xavier. Le fonds comprend 4.000 négatifs, datés des années 1920 à 1945, dont 2.000 plaques de verre -essentiellement des portraits d'identité pour passeports-, le reste sur nitrate de cellulose et diacétate. L'utilisation des plaques pour les portraits constitue l'une des curiosités de la collection. Le plus souvent, deux personnes étaient photographiées ensemble sur une même plaque, ce chiffre pouvant monter, exceptionnellement, jusqu'à quatre. Le visage de chaque personnage était ensuite recadré. Les clichés étaient pris à la pharmacie Internacional d'Andorra-la-Vella, dont la devanture servait fréquemment de fonds. Quant au reste de la collection, la famille, le folklore andorran -d'Ordino en particulier-, les paysages, l'excursionnisme et les voyages constituaient le gros des autres sujets représentés. Le matériel mis en œuvre était constitué d'un appareil à plaques de 9 x 12 cm et d'un autre de moyen format. C'est avec ce dernier que Ramon d'Areny-Plandolit i Gassó réalisera l'essentiel de sa production photographique.



(ANA/33CR10a)



(AT)



Interieur du musée Areny
(ANA/ACAP-36AP2).

“...décide d'un commun accord d'acquérir la Propriété de don Guillem de Plandolit à Ordino...”

Acquisition de la maison Areny d'Ordino par le Conseil Général, Résolution du 23 mai 1972.

La restauration

Le 23 mai 1972, le Conseil Général des Vallées d'Andorre fait l'acquisition de la maison Areny, inhabitée depuis l'année 1953. La maison, le jardin, le bâtiment

du **musée de sciences naturelles**, le mobilier, la

vaisselle, les archives et les œuvres d'art, estimés à treize millions de pesetas, entrent alors dans le giron du patrimoine national andorran.

La maison et son contenu devaient constituer la base d'un musée. En 1979, l'architecte andorran Albert Pujal Trullà pilote une première phase de réhabilitation, les travaux s'achevant finalement en

1985. Le **Musée Casa d'Areny-Plandolit** est inauguré l'année

suivante. S'inscrivant dans une tendance romantique, le projet entendait offrir une lecture de l'évolution du bâtiment. Diverses solutions architecturales seront adoptées dans cette perspective. Entre autres, le toit de l'aile principale est divisé et abaissé dans sa partie nord, afin de recréer les deux volumes initiaux. Le toit de lauze principal recoupe ainsi la couverture du bâtiment primitif, l'autre

partie correspondant à l'agrandissement du XVII^e siècle. En outre, le percement, selon la même logique, d'un passage extérieur le long de la façade latérale rappelle l'ancien accès qui communiquait



La maison Areny (AT).

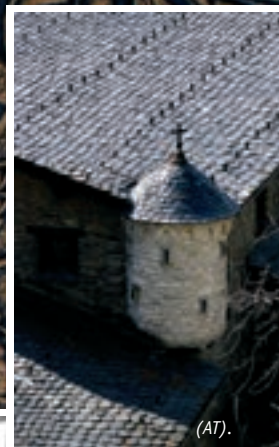
directement avec la rue. Cette opération a permis de récupérer la deuxième porte d'entrée de la maison qui avait été murée au XIX^e siècle. A côté des autres interventions menées sur la maison et les divers éléments architecturaux, au dernier étage, les cloisons qui divisaient les combles sont abattues pour créer un espace unitaire, facilitant ainsi l'installation de dioramas qui représentent des paysages de la vallée d'Andorre.



(JC).

L'Auditorium National

En 1983, la Paroisse d'Ordino a organisé un festival de musique classique dans l'église paroissiale. En l'espace de quelques années, cette manifestation prendra une telle ampleur que l'église se révélera vite trop petite pour accueillir le public. On envisage alors de reconverter l'ancien musée de sciences naturelles en salle de concerts. Le chantier sera confié à



(AT).

l'architecte José Garcia de Paredes, qui avait dirigé plusieurs projets analogues à Madrid, Valence, Saragosse et Grenade. Les murs extérieurs de l'ancien bâtiment seront conservés

pour mieux intégrer la nouvelle construction dans l'ensemble architectural historique. A l'extérieur, on procèdera à l'ajout d'un balcon courant tout autour du bâtiment. L'aménagement intérieur s'est fait en fonction de l'esprit des festivals d'Ordino, c'est-à-dire autour d'un espace destiné à l'accueil de petites et moyennes formations orchestrales, en plus des solistes. Le résultat en est une salle de concerts dotée d'une acoustique exceptionnelle et d'une esthétique minimaliste, bien qu'à la fois intimiste et accueillante. Inauguré en 1991, l'Auditorium est la résidence de l'Orchestre National de Chambre d'Andorre. La programmation semestrielle réunit pratiquement toutes sortes de musiques et héberge le Festival international Narciso Yepes. Mis à part ces manifestations internationales, l'Auditorium accueille les artistes de la Principauté et constitue une scène privilégiée pour les musiciens et les chanteurs des vallées.



(ANA/ACAP-70AP4).



©La Poste / conception E. Cardús.

Le Musée Postal (MPM)

Organisée par le Gouvernement d'Andorre en 1982, l'exposition sur l'histoire du courrier en Andorre rencontrera un vif succès, ouvrant la porte à une possible exposition permanente. Cinq ans plus tard, le Musée Postal, conçu par une équipe du Musée de la Poste de Paris, voyait le jour dans les combles de la Maison des Vallées. Cette installation fonctionnera dans ces conditions jusqu'à ce que l'espace qu'elle occupait se transforme en salle de réunion pour l'élaboration de la Constitution andorrane (1991-1993). Le musée est alors transféré dans la **borde** du Raser d'Ordino. Le bâtiment, contigu à la propriété Areny, n'appartenait pas à l'ensemble historique, mais le Musée, inauguré en 1998,

fonctionne conjointement avec le Musée Casa d'Areny-Plandolit. Conçu comme un musée de territoire, cet équipement aborde les singularités du courrier en Andorre, dans le contexte global de l'évolution des communications. Dans le cadre andorran, l'exposé va de la distribution des missives à pied ou à cheval à la préphilatélie, en passant par des questions connexes, comme la construction des routes (1916) et l'émission des premiers timbres (1928-1930). Un audiovisuel retrace l'histoire postale et réfléchit à son avenir comme canal, parmi d'autres, de transmission de messages, appelé à côtoyer les nouveaux supports réduisant les distances (téléphone, télécopie, courrier électronique). On peut également y admirer toute la collection philatélique qui rassemble des timbres de 1928 à nos jours.

(AT).

“Est dit musée toute institution culturelle permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, qui réunit, acquiert, conserve, mène des recherches, documente, expose et diffuse des éléments matériels relatifs à l'être humain et à son environnement, et des ensembles de biens culturels et naturels, aux fins d'étude, d'éducation et d'agrément”

Loi n° 9/2003, du 12 juin 2003, relative au patrimoine culturel d'Andorre (art. 33, alinéa 1).

La Musée Casa d'Areny-Plandolit (MP)

Entre l'achèvement de la restauration architecturale et l'ouverture des portes, le 31 mars 1986, les salles et pièces du musée ont à leur tour fait l'objet d'un projet de restauration. Le projet muséologique s'est traduit par une tentative de donner à voir la maison de la famille d'Areny-Plandolit telle que se la remémoraient les héritiers qui l'avaient habitée et telle que l'avaient connue les voisins, une reconstitution s'inscrivant dans le cadre chronologique de la moitié du XIX^e siècle, aux alentours de l'année 1866 qui avait vu le baron don Guillem accéder à la fonction de syndic général des vallées d'Andorre. L'espace résultant restitue une atmosphère très réelle qui permet d'appréhender le passé noble d'une famille à la tête de ressources et d'un patrimoine importants, et son train de maison bourgeois, à mille lieues du mode de vie des Andorrans de l'époque et seulement comparable à celui de la famille voisine des Riba de la maison Rossell d'Ordino. Preuve en est du grand nombre d'espaces habitables, guère nécessaires dans une société rurale, quelques-uns dus aux hobbies ou aux professions de certains membres de la famille, d'autres évoquant l'intense vie bourgeoise que la famille menait à Barcelone (salle de musique, salle d'apparat ou salle de bal, bibliothèque, chapelle, salle de photographie, salle de médecine, salle d'armes, salles des jouets et chambres).

Ce n'est pas sans surprise que l'on contemple les objets et les meubles, accumulés en grand nombre par les différents membres de la famille au fil des siècles. Une juxtaposition d'époques et de styles très divers qui témoigne du statut social de la maison et de son engouement pour les collections et les sports nobles (chasse, escrime, boxe). La maison fait partie des itinéraires culturels de la **Route du Fer** et de l'**Habitat Rural**, aux côtés de la maison Rull de Sispony, la maison Cristo d'Encamp et la Farga Rossell.



L'itinéraire de Habitat Rural et de la Route du Fer (CY)

Telle que nous la connaissons aujourd'hui, l'Andorre a été dénaturée sous l'effet de la modernité, de l'industrialisation, des communications et du progrès en général. Ces phénomènes ont produit une telle modification du paysage que le rapport des biens culturels à leur environnement immédiat en vient à s'estomper, altérant visiblement la lisibilité du patrimoine. Quand la gestion touristique du patrimoine vient s'ajouter à un travail de préservation de celui-ci, nous nous trouvons face à un exercice d'équilibriste pour le moins délicat. Ces dernières années, deux initiatives ont vu le jour, qui entendent toutefois relever le défi de préserver et de récupérer le patrimoine associé au monde rural et à la sidérurgie, tout en le donnant à connaître: la mise en place de l'itinéraire de l'Habitat Rural et La Route du Fer.

Tandis que le l'itinéraire de l'Habitat Rural entend montrer à travers trois maisons andorranes -un foyer de petits paysans, une demeure de gros agriculteurs et une maison noble- comment les modes de vie s'adaptent nécessairement aux facteurs économiques et aux conditions du milieu, La Route du Fer invite le visiteur à une découverte des procédés mis en œuvre pour l'obtention de la matière première, sa transformation en métal et sa commercialisation. Ces deux itinéraires convergent à la maison Areny, une demeure de propriétaires terriens qui possédaient l'une des plus importantes forges du pays: la forge Areny. Ces deux itinéraires font partie de deux itinéraires pyrénéens transfrontaliers.



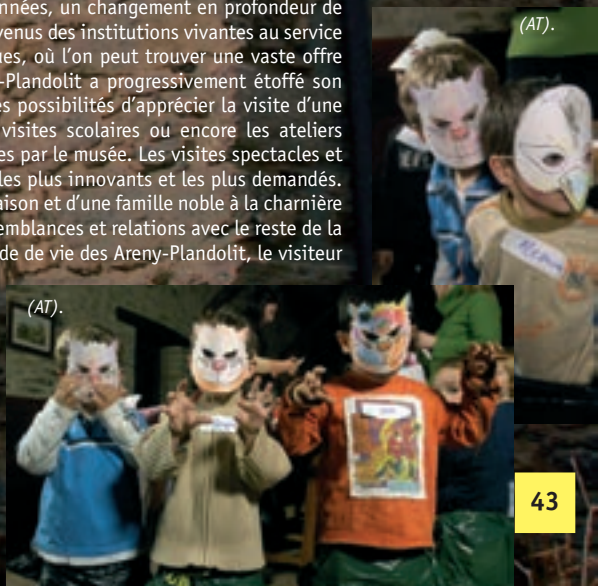
Jordi Casamajó,
Grande chariot de fer avec pic (2005) (AT).



(AT).

L'action culturelle (MPM)

Les musées ont indiscutablement connu, ces dernières années, un changement en profondeur de leurs missions. D'espaces réservés aux érudits, ils sont devenus des institutions vivantes au service de la société. Ce sont aujourd'hui des espaces dynamiques, où l'on peut trouver une vaste offre culturelle pour petits et grands. Le Musée Casa d'Areny-Plandolit a progressivement étoffé son offre d'activités aux visiteurs, tout en proposant diverses possibilités d'apprécier la visite d'une autre manière. Les visites guidées, les nocturnes, les visites scolaires ou encore les ateliers constituent autant de possibilités, parmi d'autres, offertes par le musée. Les visites spectacles et les lectures de contes comptent au nombre des services les plus innovants et les plus demandés. La visite permet de découvrir les caractéristiques d'une maison et d'une famille noble à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles, et d'établir les différences, ressemblances et relations avec le reste de la société andorrane de la même période. Au contact du mode de vie des Areny-Plandolit, le visiteur s'aventure dans un monde familial étranger du temps passé. Les scolaires restent l'un des publics les plus fidèles. Les ateliers didactiques constituent un outil de découverte et de familiarisation avec le patrimoine. Ils permettent, par ailleurs, de travailler l'approche sensorielle, le plaisir esthétique, affectif et intellectuel, tout en favorisant une sensibilisation sur la nécessaire conservation du patrimoine.



(AT).

(AT).



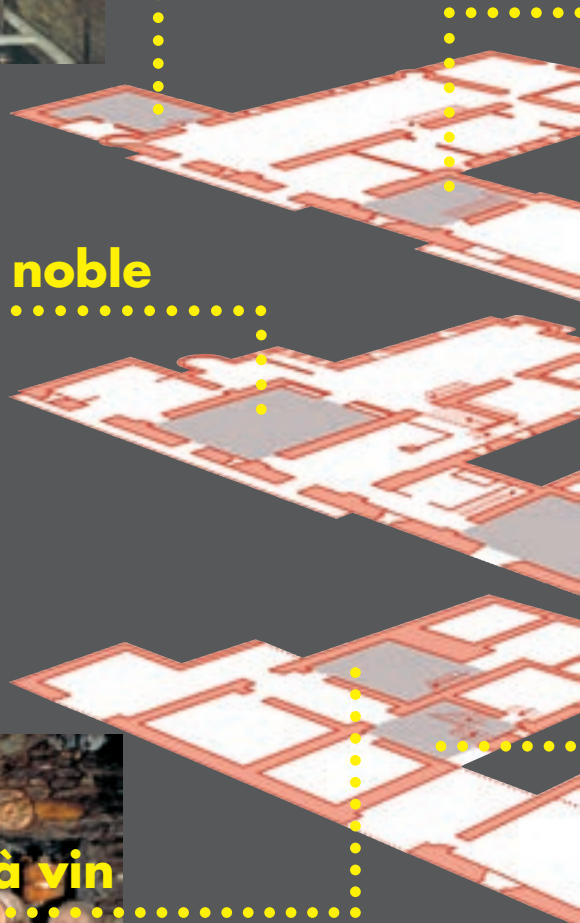
Hôpital



Salle noble



Cave à vin



Salle des jouets



Bibliothèque



Entrée de la maison



MOTS-CLÉ

Mulet (ang. Mule, cast. Mulo, cat. Matxo) Bardot, hybride du cheval et de l'âne.

Bas foyer (ang. Shaft furnace, cast. Horno bajo, cat. Baix forn) Structure de terre recouverte d'argile, parfois partiellement construite avec des plaques de fer, employée pour la réduction du minerai de fer par procédé direct.

Baudet (ang. Jack, cat. Gorà) Ane destiné à saillir les juments.

Borde (ang. Bank barn, cast. Borda, cat. Borda) Cabane où l'on remise le fourrage, le fumier, les outils agricoles, etc. Désigne également une maison rustique isolée, dépendante d'un mas.

Borrec (ang. Teg, cast. Borrego, cat. Borrec) Jeune agneau de moins d'un an, possédant toutes ses dents de lait.

Bourgeois honoré (ang. Honourable citizen, cast. Ciudadano honrado, cat. Ciutadà honrat honoré) Privilège octroyé par certaines villes catalanes (Barcelone, Perpignan, Vic, etc.) conférant au bénéficiaire un statut proche de celui de la noblesse.

Bure (ang. Burel, cast. Burel, cat. Burell) Grossière étoffe de laine.

Caisse à vent (ang. Wind box, cast. Caja de aire, cat. Caixa de vent) Cuve de bois circulaire ou trapézoïdale qui permet la séparation du mélange d'air et d'eau à sa sortie des trompes, produisant ainsi le vent qui active le bas foyer.

Cens mort (cast. Censo muerto, cat. Censal mort) Rente perpétuelle, droit de créance à percevoir et obligation conséquente de paiement indéfini d'une rente périodique à une personne et à ses héritiers en échange d'un capital reçu.

Châtellenie (ang. Castellany, cast. Castellania, cat. castlania) Qualité de châtelain (Seigneurie et juridiction attachées à un château; étendue des biens placés sous la juridiction d'un châtelain).

Communaux (ang. Commons, cast. Comunal, cat. Comunal) Terres appartenant à une commune dont la production et l'usage sont laissés à la disposition de la communauté de ses habitants.

Comptoir (ang. Counter, cast. Contador, cat. Comptador) Table utilisée par les changeurs et les marchands pour compter l'argent.

Conlloch (cast. Invernill, cat. Conlloch) Contrat par lequel un propriétaire (ou fermier) de pâturages cède à un éleveur un droit de pâture en échange du paiement d'une certaine somme par tête de bétail.

Cristinos / isabelinos Partisans de Marie-Christine de

Bourbon des Deux Siciles, veuve du roi d'Espagne Fernand VII, opposés aux carlistes dans la dispute pour la succession mettant aux prises la régente, au nom de sa fille, la future Isabelle II, et le frère du roi, Charles Marie Isidore de Bourbon.

Demi-lucré (cat. Mig guany) Contrat de culture ou d'élevage par lequel le preneur s'engage à s'occuper d'un bien en échange de la moitié du fruit.

Draille (ang. Driveway, cast. Cañada, cat. Carrerada) Sentier pour les bêtes, piste empruntée par la transhumance.

Épuration (ang. Purifying, cast. Depuración, cat. depuració) Travail de la loupe au mail pour séparer le fer des scories.

Erada (ang. Tithe district, cast. Era, cat. Erada) Dans les comptes de la dîme, secteur qui correspondait à la collecte d'un dîmeur.

Forge (ang. Forge, cast. Ferrería, cat. Farga) Atelier où l'on réalise la réduction et l'affinage des métaux sous forme de lingots.

Forge à la catalane (ang. Catalan forge, cast. Ferrería a la catalana, cat. Farga a la catalana) Expression désignant à la fois un type de forge et un procédé technique original, qui s'est implanté dans les Pyrénées orientales durant la seconde moitié du XVII^e siècle, caractérisé pour l'essentiel par l'emploi de trompes produisant le vent, d'un bas foyer construit en partie avec des plaques de fer, d'un marteau hydraulique pour l'affinage et d'un système de travail faisant appel à six ouvriers qui produisaient quatre loupes par jour.

Gardien de troupeau (ang. Head shepherd, cast. Cabeza de ganado, cat. Cap de ramada) Maître berger, premier pasteur chargé de conduire le troupeau au nom du propriétaire.

Garrot vil (ang. Garrotte, cast. Garrote, cat. Garrot vil) Collier de fer serré par une vis. On l'utilisait pour exécuter les condamnés à la peine capitale.

Hurasse (ang. Pivot ring, cast. Boga, cat. Boga) Gros anneau de fer emmanché aux deux tiers de l'arbre du mail qui porte deux pivots latéraux servant d'axe de basculement.

Lluisme (cast. Laudemio, cat. Lluisme) Lods et ventes; droit de mutation entre vifs perçu par le seigneur direct sur les terres et les biens cédés en emphytéose.

Loupe (ang. Bloom, cast. Masa de hierro, cat. Masser) Masse spongieuse de fer et de scories obtenue au bas foyer avant d'être épurée au mail.

Mail (ang. Power hammer, cast. Mazo, cat. Mall) Marteau hydraulique de grandes dimensions utilisé pour l'affinage de la loupe.

Martinet (ang. Sledgehammer, cast. Martinete, cat. Martinet) Marteau hydraulique de petites dimensions utilisé par les ferronniers pour façonner les outils produits à partir du fer acheté à la forge. A la forge, marteau hydraulique, plus petit que le mail, utilisé pour former les lingots à partir du fer brut obtenu par épuración de la loupe.

Métayage (ang. Share Cropping, cast. Aparcería, cat. Masoveria) Contrat de louage par lequel le preneur s'engage à cultiver et à habiter une propriété, et à agir comme administrateur ou représentant du propriétaire sous condition d'en partager les fruits avec celui-ci.

Mouline (cast. Molina, cat. Molina) Type de forge originale qui fonctionnera dans les Pyrénées orientales jusqu'au début du XVII^e siècle. En Andorre, la mouline se caractérisait par la mise en œuvre de soufflets produisant le vent, d'un bas foyer entièrement construit en terre et en argile, et par un système de travail faisant appel à cinq ouvriers qui produisaient six loupes par jour. Servait également à désigner une scierie hydraulique.

Mouton (ang. Wether, cast. Carnero, cat. Moltó) Bêlier châtré, âgé de plus de deux ans, que l'on engraisse pour la boucherie.

Primal (ang. yearling, cast. Primal) Jeune agneau ou jeune chevreau de un à deux ans ayant perdu ses premières dents de lait.

Puîné (ang. Younger, cat. Cabaler) Fils qui n'est pas institué héritier, généralement le deuxième né, qui reçoit pour droit d'héritage une somme d'argent, ou capital, au moment de son mariage ou à la mort de ses parents.

Quèstia (cat. Quèstia) Impôt seigneurial. En Andorre, la *quèstia* fut introduite par le premier paréage (1278).

Rabadà (ang. Shepherd boy, Cast. Rabadán, cat. Rabadà) Berger qui mène un ou plusieurs troupeaux, aux ordres d'un maître berger.

Réduction (ang. Reduction, cast. Reducció, cat. Reducció) Opération chimique qui consiste à éliminer l'oxygène des oxydes métalliques pour obtenir le métal pur.

Tâche -à la- (ang. Piecework, cast. Destajo, cat. Preufet) Travail rémunéré selon l'ouvrage exécuté, pour un prix ou une quantité fixé à l'avance.

Transhumance (ang. Transhumance, cast. Trashumancia, cat. Transhumància) Dans les Pyrénées, déplacement saisonnier pendulaire qui conduisait le bétail des herbages d'été aux pâturages d'hiver, pour les ramener vers les estives à la fin du printemps. On

distingue deux types de transhumance, verticale et horizontale.

Transhumance horizontale (ang. Horizontal transhumance, cast. Trashumancia horizontal, cat. Transhumància horitzontal) Transhumance courte passant du fond des vallées (Pré-Pyrénées, Pyrénées) aux prairies de haute montagne.

Transhumance verticale (ang. Vertical transhumance, cast. Trashumancia vertical, cat. Transhumància vertical) Transhumance longue passant des prés de haute montagne aux terres d'hivernage de la plaine.

Tribunal de Corts (cat. Tribunal de Corts) Organe suprême de la justice en Andorre.

Trompe (ang. Air-water-jet pump, cast. Trompa, cat. Trompes) Appareil hydraulique, et élément constitutif de celui-ci, mis en œuvre dans les forges catalanes et dans certaines ferronneries pour produire le vent dirigé sur le bas foyer.

Vente à réméré (cast. Carta de gracia, ang. Sale with option of repurchase, cat. Carta de gràcia) Contrat de vente par lequel le vendeur se réserve le droit de récupérer le bien cédé à condition de restituer le prix fixé, les frais du contrat et les améliorations effectuées sur le bien cédé.

Vente perpétuelle (ang. Unredeemable sale, cast. Vendas perpetuas, cat. Vendes perpètuas) Contrat de vente par lequel le vendeur ne se réserve pas le droit de récupérer le bien vendu.

CHRONOLOGIE

1599 Première date inscrite sur les livres de compte de la maison Areny d'Ordino conservés aux Archives Nationales d'Andorre.

1609 Ouverture de la forge du Serrat 1 (Ordino).

1619 Construction de la forge de Puntal (Ordino).

1640-1652 Guerre des Segadors.

1669 Guillem Areny Torres fait l'achat du martinet d'Ordino.

1686 Ouverture de la boutique de tissus de Tàrrega.

1687 Construction de la forge du Serrat 2.

1702-1714 Guerre de Succession d'Espagne.

1719 Les troupes françaises prennent la citadelle de Castellciutat.

1720 Guillem Areny Torres reçoit le titre de chevalier du roi d'Espagne.



(AT).

1742 Construction de la forge Picart (Encamp).

1750 env. La famille Areny s'installe à la Seu d'Urgel.

1753 Construction de la forge Areny (Ordino).

1768 Le syndic Guillem Areny Gallart négocie le maintien des privilèges.

1788 Charles IV d'Espagne monte sur le trône.

1789 Abolition de la dîme en France.

1793-1795 *Guerra Gran* (Guerre de la Convention).

1806 Décret de Napoléon qui rétablit le statut de cosouveraineté.

1808 Abdication de Fernand VII et Charles IV; Napoléon nomme son frère, Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.

1808-1814 *Guerra del Francès* (Guerre d'Espagne).

1812 Annexion de la Catalogne par la France.

1814 Louis XVIII accède au trône de France; début de la première Restauration française.

1815 Campagne des Cent-Jours; retour de Fernand VII, instauration de l'absolutisme en Espagne.

1816 Début de la seconde Restauration française.

1817 Fernand VII confirme les privilèges de franchise douanière.

1820-1823 *Trieno constitucional* (triennat constitutionnel espagnol).

1822 Expédition des "cent mille fils de saint Louis"; insurrection royaliste: occupation de la Seu d'Urgel et constitution de la Régence d'Urgel.

1823 Début de la *década Ominosa* (décennie abominable).

1827 Révolte des *Malcontents*.

1830 Fernand VII d'Espagne promulgue la pragmatique sanction; révolution des Trois Glorieuses et proclamation de la Monarchie de Juillet en France (Louis-Philippe).

1833 Début du règne d'Isabelle II en Espagne (Régence de Marie-Christine).



(AT).

1837 Abolition de la dîme en Espagne.

1833-1840 Première guerre carliste.

1842 Réforme de la dîme en Andorre.

1845 Fermeture définitive de la forge du Serrat et ouverture de la forge Rossell.

1847 Guerre des *Matiners* (seconde guerre carliste).

1848 Formation du gouvernement de la seconde République en France.

1849 Premier projet de construction d'un casino en Andorre (Solana du Pas de la Case).

1852 Avènement du second Empire en France (Napoléon III).

1853 Isabelle II d'Espagne confirme les privilèges d'Andorre.

1866 Adoption de la *Nova Reforma*. Guillem Maria Areny-Plandolit est nommé syndic. Approbation du projet Duvivier d'implantation d'un casino aux Escaldes.

1867 Ordonnance royale de Madrid qui met un terme aux franchises douanières andorranes.

1868 Révolution de septembre, et début du *sexenio democrático* en Espagne. Crise institutionnelle en Andorre; Napoléon III ratifie la *Nova Reforma*.

1869 Soulèvement carliste à la Seu d'Urgel.

1871 Commune de Paris.

1870-1875 Début de la restauration en Espagne et avènement de la troisième République en France.

1871-1873 Règne d'Amédée I^{er} de Savoie en Espagne.

1872-1876 Troisième guerre carliste.

1873 La Vierge de Meritxell est instituée sainte patronne d'Andorre par le Conseil Général.

1873-1874 Première République espagnole.

1875 Début du règne d'Alphonse XII en Espagne.

1876 Fermeture des forges Areny (Ordino) et Rossell (La Massana).

1881 Journées révolutionnaires en Andorre; accord sur la concession du casino à MM. Guibert et Roger.

1903 Substitution de la dîme par le tribut ecclésiastique en Andorre.



(AT).



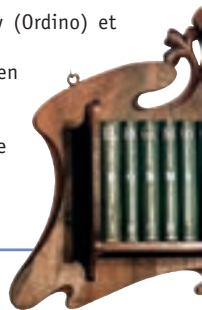
(AT).



(AT).



(AT).



1972 Le Conseil Général fait l'acquisition de la maison d'Areny-Plandolit.

1986 Inauguration du Musée Casa d'Areny-Plandolit.

1991 Inauguration de l'Auditorium National.

1998 Inauguration du Musée Postal.

BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

BRUTAÏLS J. A. (1904 i 1965) *La coutume d'Andorre*, ed. E. Leroux, reed. Casal i Vall, reed. Casal i Vall, Paris i Andorra.

BAUDON DE MONY C. (1885) "Origines historiques de la question d'Andorre", Bibliothèque de l'École de Chartes, t. 46, ed. imp. Daupeley-Gouverneur, Nogent-le-Retrou, sep., 13.

BAUDON DE MONY C. (1892) "Les vallées d'Andorre et les évêques d'Urgell au Moyen Age. Réponse à J. A. Brutails", *Revue des Pyrénées et de la France Méridionale*, ed. Douladoure-Privat, Toulouse, p. 551-571.

BRUTAÏLS J. A. (1891) "Etude critique sur les origines de la question d'Andorre. Réponse à J. M. Baudon de Mony", *Revue des Pyrénées et de la France Méridionale*, Toulouse, ed. Douladoure-Privat, p. 960-994.

BRUTAÏLS J. A. (1898) "À propos de la question d'Andorre", *Revue des universités du Midi*, vol. 4, Bordeus, p. 343-344.

BLADÉ J. F. (1875) *Etude géographiques sur la Vallée d'Andorre*, ed. J. Baer, Paris.

BLADÉ J. F. (1879) *Révolutions andorranes, histoire d'une maison de jeu*, ed. imp. F. Lamy, Agen.

CARVAJAL de HUE J. (1895) *Las cortes españolas de 1895 y las franquicias de Andorra*, ed. Hijos de M. G. Hernández, Madrid.

CASTILLON d'ASPET H. (1851) *Histoire de la vallée et république d'Andorre*, ed. Auzas, imp. Pomiès Frères, Toulouse.

CHEVALIER M. (1837) "La vallée de l'Ariège et la république d'Andorre", *Revue des deux mondes*, 4e série, t. 12, ed. imp. Fournier, sep., 27.

DALMAU DE BAQUER LL. (1849) *Historia de la república de Andorra*, ed. imp. P. Riera, Barcelona.

ERSKINE MURRAY J. *Un été dans les Pyrénées*, ed. Loubatières, Toulouse, 1998.

FITER L. (1874) *Nostra senyora de Meritxell*, ed. Atenes, Barcelona.

JUNOY T. (1838) *Relació sobre la vall d'Andorra*, reed. Promocions Literàries i reed Ministeri d'Afers Socials i Cultura-Arxiu Històric Nacional d'Andorra, 1987 i 1995.

ROUSSILLOU PIERRE-ROCH (1823) *De l'Andorre*, ed. F. Vieusseux, reed. Ministeri d'Afers Exteriors (2005), Toulouse et Andorre.

SÁNCHEZ DE LA CAMPA J. (1851) *El valle de Andorra. Origen de los privilegios y derechos de que disfrutaban los andorranos y males que ocasionan a la hacienda pública*, ed. imp. J. Sol, Lleida.

SIX J. (1899) "Le service postal dans les Vallées d'Andorre", *Le Collectionneur de timbres-poste*, núm. 19.

THOS i CODINA S. (1885) *Reconocimiento físico, geológico y minero de los valles de Andorra*, ed. imp. de Mariol i López, Barcelona.

ULRICH B. (1848) *Apuntes sobre los valles neutrales de Andorra* (còpia del 1852), dins J. M. VIDAL i GUITART, *Instituciones políticas y sociales de Andorra*, ed. Consejo superior de investigaciones científicas, Instituto Francisco de Vitoria, Madrid.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ALBERT CORP E. (1987) *Don Guillem d'Areny i de Plandolit, Baró de Senaller i de Gramenet*, 2 vol., ed. Editorial Andorra, Andorra.

ARENY M. (1974) "Estudi de la família Areny Plandolit d'Ordino", *Quatre anys de jocs florals*, ed. Consell General de les Valls d'Andorra, p. 126-129.

ARMENGOL L. (1979) "La reforma de l'any 1866", *Quaderns d'Estudis Andorrans*, Centre de Perpinyà, Perpinyà, p. 71-91.

BALLENT A. (2003) *La Cerdagne du XVIIe au XIXe siècle. La famille Vigo, Casa. Frontière. Pouvoir*, ed. Trabucaire, Canet.

BOURRET C. (1995) *Les Pyrénées Centrales du IXe au XIXe siècle. La formation progressive d'une frontière*, ed. Pyrègraph, Aspet.

CANTELAUBE J. (2005) *La forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises. Une industrie à la montagne (XVIIe-XIXe siècles)*, col. *Histoire et techniques*, ed. CNRS, Université du Mirail, Toulouse.

CAVERO P. (1991) "Missió del Tinent Coronel Charles Jung. 18 d'abril - 9 de novembre 1882", *Butlletí del Comitè Andorrà de Ciències Històriques, 1989-1990*, ed. CACH, Andorra, p. 237-250.

CODINA O. (2005) "Marchés sidérurgiques et forges. Les espaces du fer andorran (1600-1876)", *Dynamiques marchandes: acteurs, réseaux, produits (XIIIe-XIXe siècle)*, Annales du Midi t. 117 núm. 251, ed. Privat, Toulouse, p. 383-405.

CODINA O. (2005) *De fer et de laine. Les vallées andorranes du XVIe au XIXe siècle*, ed. Presses Universitaires de Perpignan, Perpignan.



CODINA O. (2005) "Douanes, franchises et libertés: quel avenir pour la république d'Andorre à la fin du XIX^{ème} siècle", *Douanes et frontières dans l'est des Pyrénées de l'antiquité à nos jours*, ed. Universitat de Perpinyà, Perpignan.

CODINA O. (2006) "Del dret d'orri al cortó. Evolució de la ramaderia ovina a Andorra (segles XV-XIX)", *Estudis d'història agrària*, núm. 18, Barcelona.

CODINA O., BOSCH J. M., VILA A (2001) *La farga Rossell. El zenit de l'obtenció del ferro pel sistema directe (1842-1876)*, col·lecció *Monografies del Patrimoni*, núm. 5, ed. Govern d'Andorra.

COMAS D., PUJADES J. (1997) *Andorra, un país de frontera*, ed. Govern d'Andorra i Alta Fulla.

D. A. (2004) *Du Carlit au Crabère. Terres et hommes de frontière*, ed. Conseil Général de l'Ariège et Archives départementales, St Giron.

D. A. (2005) *Història d'Andorra*, ed. 62, 2005.

LLUELLES M. J. (1987) "Acords comercials hispano-andorrans en la segona meitat del segle XIX", *Butlletí del Comitè Andorrà de Ciències Històriques*, 1987, ed. CACH, p. 163-180.

LLUELLES M. J. (1986) "Dues idees annexionistes: J. de la Campa i J. Carvajal", *Butlletí del Comitè Andorrà de Ciències Històriques*, 1986, ed. CACH, p.109-117.

LÓPEZ E., PERUGA J. (1991) "Andorra i la Primera Guerra Carlina", *L'Avenç*, núm. 191, Barcelona.

LÓPEZ E., PERUGA J. (1994) *Diplomatari de la vall d'Andorra. Segle XIX*, ed. Ministeri d'Afers Socials i Cultura, Andorra.

LÓPEZ E., PERUGA J., TUDEL C. (1988) "La problemàtica dels delmes a la segona meitat del segle XIX", *Butlletí del Comitè Andorrà de Ciències Històriques*, ed. CACH, Andorra, p. 121-140.

LÓPEZ E., PERUGA J., TUDEL C. (1988) *L'Andorra del segle XIX (de la Nova a la Revolució del 1881)*, ed. Conselleria d'Educació i Cultura, Andorra.

PERUGA J., ESTEVE A. (1991) "Carlins i liberals. Els inicis de la qüestió d'Andorra", *Annals 1991*, ed. IEA, Centre de Barcelona, Barcelona.

SOULET J. F. (1974) *La vie quotidienne dans les Pyrénées sous l'Ancien Régime du XVI^e au XVIII^e siècle*, ed. Hachette, Paris.

SOULET J. F. (2005) *Les Pyrénées au XIX^e siècle. L'éveil d'une société civile*, ed. Sud-Ouest, Luçon.

Musée Casa d'Areny-Plandolit et Musée Postal

Adresse:

Musée Casa d'Areny-Plandolit: Carrer Major, Casa Areny-Plandolit. AD300 Ordino, tel. +(376) 836 908; fax +(376) 839 660, casa.areny-plandolit@andorra.ad
Musée Postal: Carrer Major, Borda del Raser. AD300 Ordino; tel. +(376) 836 908, +(376) 839 660, museupostal@andorra.ad

Centrale de réservations:

Tel. +(376) 839 760, reserves.museus@andorra.ad

Horaires:

Du mardi au samedi, de 9 h 30 à 13 h 30 et de 15 h à 18 h 30.
Dimanche et jours fériés de 10 h à 14 h. Fermeture le lundi.

Jours fériés:

29 juin / Fête du Rosaire d'Ordino (juillet) / Fête patronale d'Ordino (septembre) / 1^{er} et 6 janvier / 14 mars (jour de la Constitution) / 1^{er} mai (fête du travail) / 8 septembre (Fête nationale de la Vierge de Meritxell) / 25 et 26 décembre (Noël et Saint Estève).

Services et activités:

Musée Casa d'Areny-Plandolit: Visite guidée obligatoire (réservation conseillée). Ateliers scolaires, boutique.
Musée Postal: Visite gratuite / Visite guidée sur réservation / Ateliers scolaires / Accès aménagé pour les personnes à mobilité réduite / Boutique.

Auteurs: Tous textes Olivier Codina (OC); à l'exception d'Isidre Escorihuela, p. 35 (IE); Marta Planas, p. 5 et 37-39 (MP); Inés Sánchez, p. 4 (IS); et Cristina Yáñez, p. 38 (CY).

Traduction: Babel translators.


Crédits images: ACAP: Fons Areny Plandolit, ACParis: Arxiu Cartoteca de París, ANA: Arxiu Nacional d'Andorra, ARH: Àrea de Recerca Històrica, AT: MIRA audiovisual - Àlex Tena, AXAP: Fons Xavier Areny Plandolit, CG: Carles Gascó, JC: Joan Capabada, CR: Fons Casa Rossell, FBN: Fons Biblioteca Nacional, FC: Fons Cartoteca, Fons E. Palmitjavila, JP: Jordi Pantebre, VE: Fons Vehils, XET: Xavier Escribà Trota / **Dessins:** SS: Sergi Segura.

Remerciements: Ruth Casabella, Miracle Carballo, Virgínia Castillo, Climent Miró, Enric Palmitjavila, Albert Pujal, Montserrat Sirés.

Graphisme: T&Q

Impression: Impremta Envalira

Toute reproduction intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque moyen ou procédé que ce soit -y compris la reprographie et le traitement informatique-, ainsi que la location ou le prêt public de cette publication, sans l'autorisation écrite des titulaires du copyright, sont strictement prohibés par la loi, sous peine de sanctions.

Guide éditée sous le patronage de:  **Crédit Andorra**

© Govern d'Andorra
Ministeri d'Affers Exteriors, Cultura i Cooperació
Àrea de Recerca Històrica

ISBN: 99920-0-432-0
Dépôt légal: AND.412-2006
Première édition: Octobre 2006

